



PACT-CONGO, en collaboration avec WWF dans le programme CARPE, a organisé, au niveau du secteur de Lokolama, des ateliers sur la gestion communautaire des ressources naturelles.

Ces ateliers ont réuni 33 hommes et 9 femmes tous élus par la base et constituant les comités de gestion des ressources naturelles représentant 10 villages dans le secteur, à savoir : Lokolama, Inako, Mimia, Ikari, Entoku, Safaki, Inyongo, Sama, Mpekeso et Elongo.

L'initiation des participants à la cartographie participative et à l'analyse des tendances avait pour objectif de permettre aux communautés de se rendre compte elles-mêmes des effets de leurs actions sur « leurs » ressources naturelles et de déceler l'allure générale de leur évolution au cours de trois dernières décennies.

Ainsi quatre cartes par village ont été dessinées par les délégués : la carte du passé, la carte actuelle, la carte future sans intervention et la carte future avec intervention ou carte de rêve.

L'analyse de tendances a porté sur les activités déterminantes impactant les ressources naturelles. A travers cet exercice, les participants ont pu découvrir le changement dû à leur comportement et qui influe négativement sur la biodiversité.

D'une manière générale, la pratique du système cultural, de la chasse, de la pêche et de l'élevage est la même dans tous les 10 villages ciblés de même que l'exploitation des ressources naturelle est la même dans toute la contrée.

Le présent rapport a cinq chapitres. Le premier décrit de façon générale les dix localités. Le second porte sur les activités locales dans le secteur. Le troisième traite de la gestion des ressources naturelles en indiquant la tendance de certains produits substantiels pour les communautés de base. Les analyses genre, livelihood et stakeholders font l'objet du quatrième chapitre et enfin le dernier chapitre fournit une vue matricielle du plan d'action communautaire multisectoriel.

La méthodologie développée par Pact permet une grande participation des communautés locales dans l'évaluation de leurs ressources à travers des séances de restitution des ateliers qui sont tenues dans chaque village devant des larges audiences. Celles-ci sont faites par les membres de comités de gestion de ressources naturelles ayant bénéficié de la formation sous la supervision du point focal de Pact. Elles permettent non seulement aux communautés de base de refaire encore le travail ou de le corriger (si les délégués à l'atelier n'ont pas reflété parfaitement la situation), mais aussi ce sont des véritables sessions d'apprentissage des autres membres de la communauté sur les techniques participatives d'évaluation des ressources naturelles.

## **CHAP. I : DESCRIPTION GENERALE DES DIX LOCALITES.**

### **I. LOKOLAMA**

#### **1.1. SITUATION GEOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIVE**

La localité de Lokolama est le chef lieu du secteur portant le même nom, dans la province de Bandundu, à 175 Km d'Oshwe, le chef lieu du territoire. Elle est une cité.

Au Nord, la localité est limitée par la rivière Lulo à 24 Km du village. La limite Sud est la rivière Lomone à 24 Km du village. A l'Est, la localité fait frontière à 4 Km avec le village d'Inako. La limite Ouest avec la localité d'Iombe à 2Km du village. Cette localité gère la forêt qui appartient à la localité voisine d'Inako et elle se trouve sur la terre d'Inako.

Sur place nous avons entités administratives suivantes : le chef du secteur, le service de l'environnement, l'ANR, la DGRAD, la DGM et l'IPMA.

#### **1.2. DESCRIPTION DE LA ZONE ET DISTRIBUTION DES RESSOURCES NATURELLES**

Lokolama est dans la cuvette centrale. Le facteur de production sol est essentiellement utilisé pour l'agriculture et quelques fois pour la fabrication des briques à daube. La cité est parcourue par les rivières Lokoro I, Lulo, Miluka, Ekamaka, Lomone et Bampume. Nous avons en outre une forêt giboyeuse.

Comme pour les autres villages, la saison de pluie, plus longue, alterne avec la saison sèche. La première s'étale de mi-Août jusqu'en mi- Juin avec une période de sécheresse en mars. Les travaux d'ouverture des champs commencent généralement au mois de mai et prennent fin en juillet.

#### **1.3. LES INFRASTRUCTURES**

A Lokolama, il existe le bâtiment abritant les divers services de l'Etat, 3 écoles primaires, 4 écoles secondaires, une école maternelle, un dispensaire, un port et un petit marché.

#### **1.4. LA POPULATION ET GROUPES SOCIAUX**

La population de Lokolama est constituée de 5489 Personnes (source, zone de santé 2007). Dans cette cité les tribus ci-après cohabitent : les Esomo, les Iyasa, Les Nkaka, les Boyela, les Bwala pour le groupement Bolendo ; les Nyasa, les Kankoka, les Mbambo, les Mbole pour le groupement Bolongo. Ils existe aussi des tribus non autochtones, il s'agit de Munu Kutuba, les Batetela, les Basakata et les Imona.

Il n'y a pas des conflits potentiels dans la cohabitation des citadins.

La cité regorge un nombre élevé de religions : Les catholiques, les protestants, les néo-apostoliques, CADECO, les brahanamistes, le corps du Christ, FEPACO, les musulmans, les kimbanguistes.

Lokolama est le siège de l'ONG FOLECO (Fédération des ONG laïques et économiques du Congo). Cette organisation à but lucratif distribue à crédit des outils aratoires. Et les paysans donneront une partie de leur récolte à l'organisation. C'est pratiquement une espèce de troc qui, selon les cultivateurs, les défavorisent. Car FOLECO fixe chèrement le prix des outils aratoires. Cette ONG a des succursales dans tous les 10 villages.

## **II. INAKO**

### **2.1. SITUATION GEOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIVE**

La localité d'Inako est dans le secteur de Lokolama, dans le Bandundu, à 181 Km du chef lieu du territoire.

Au Nord, la localité est limitée par la rivière Lulo à 24 Km du village. La limite Sud est située à 18 Km du village. A l'Est, la localité fait frontière à 4 Km avec le village Mimia, au niveau de la plantation de Mr. Cion Pierre, un colon Belge. La limite Ouest avec la localité d'Iloambe est la rivière Lokoro I qui se trouve à 6 Km du village. La superficie totale de la localité est d'environ 420 Km<sup>2</sup> soit 420 000 000 m<sup>2</sup>.

Il y a un chef de la localité.

### **2.2. DESCRIPTION DE LA ZONE ET DISTRIBUTION DES RESSOURCES NATURELLES**

Topographiquement, Inako est pleine cuvette centrale. Le facteur de production sol est essentiellement utilisé pour l'agriculture et quelques fois pour la fabrication des briques à daube. Inako est riche en ressources naturelles, car, en plus de la forêt giboyeuse et du sol, nous avons les rivières Lokoro I, Lulo vers le Nord, Ekamaka à l'Est ; Bosimani au Nord ; Bampumbe vers le Nord-Ouest. La pêche avec filet et hameçon se fait dans les rivières Lokoro I et Lulo, tandis que les femmes pratiquent l'écopage dans les autres petites rivières susmentionnées.

### **2.3. LES INFRASTRUCTURES**

Il n'y a aucune infrastructure au niveau du village, excepté l'ancienne route qui est réduite en une piste divisant le village en deux.

### **2.4. LA POPULATION ET GROUPES SOCIAUX**

La population d'Inako est constituée de 135 Personnes (sources zone de santé 2007). Neuf tribus y cohabitent, à savoir : les Esembo, les Bolonge, les Manu Kutuba(Kasaïens), les Ngange, les Nkaka, les Iyalima, les Mbuza, les Bakongo et les Ngombe.

Il n'y a qu'une seule religion au niveau du village, la Communauté Baptiste Unies (CEBU, en sigle).

## **III. MIMIA**

### **3.1. SITUATION GEOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIVE**

Mimia est une localité qui se trouve à 12 Km du chef lieu du secteur de Lokolama, dans le Bandundu, à 187 Km du chef lieu du territoire d'Oshwe.

Au Nord, la localité est limitée par la rivière Lulo à 40 Km du village. La limite Sud est à 7 Km avec le village Lombo. A l'Est, la localité fait frontière à 5 Km avec le village Yembe. La limite Ouest avec la localité d'Inako est à 2Km du village.

Mimia n'a comme entité administrative que la localité dirigée par un chef de Localité.

### **3.2. DESCRIPTION DE LA ZONE ET DISTRIBUTION DES RESSOURCES NATURELLES**

Mimia est dans la cuvette centrale. Le sol est essentiellement utilisé pour l'agriculture et quelques fois pour la fabrication des briques à daube. La zone est parcourue par des rivières comme la Lulo, la Bosimani, la Bongomani, l'Ekamaka et a une forêt riche en biodiversité.

### **3.3. LES INFRASTRUCTURES**

La localité de Mimia possède un Hôpital Général de Référence doté de deux médecins. Elle dispose également d'une école primaire, d'une école secondaire et d'une église. L'aérodrome existant dans la localité est le seul véritable moyen qui permet actuellement de désenclaver cette localité du reste de la république.

### **3.4. LA POPULATION ET GROUPES SOCIAUX**

La population de Mimia est constituée de 534 Personnes (source, zone de santé). Dans cette cité les tribus ci-après cohabitent : les Esomo, les Boyela, Yasa, Nkaka, Bwala, Ngange, les Batwa.

Nous ne trouvons qu'une seule religion de la Communauté des Eglises Baptistes unies.

## **IV. IKARI**

### **4.1. SITUATION GEOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIVE**

La localité d'Ikari fait partie des nombreux villages du secteur de Lokolama.

Au Nord, la localité fait limite avec le village Yembe à 7 Km du village. La limite Sud est avec Entoku à 20 Km village. A l'Est, la localité fait frontière à 12 Km avec le village Sama. La limite Ouest est à 2 Km du village vers Mimia.

En dehors du chef de la localité, il n'y a pas d'autres entités administratives.

### **4.2. DESCRIPTION DE LA ZONE ET DISTRIBUTION DES RESSOURCES NATURELLES**

Le village est riche en ressources naturelles. Nous avons le sol, la forêt, les gibiers, les rivières Lolama, Yapi, Bosimani, Bakari, Esemé, Likololiko, Tete, Sopwa isopwa, Kuthioko, Mpapata, Eponi, Longo.

La pêche se fait de mai en septembre. Les dames font l'écopage toute l'année lorsque le besoin se fait sentir. Au niveau du village il y a dix plantations de café.

### **4.3. LES INFRASTRUCTURES**

A proprement parler, en dehors de l'ancienne route, il n'y a aucune infrastructure au niveau du village.

### **4.4. LA POPULATION ET GROUPES SOCIAUX**

La population d'Ikari est constituée de 148 Personnes (source zone de santé, 2007). Deux tribus y habitent, à savoir : les Kasaiens et les Nkundu majoritaires.

Nous trouvons au niveau du village 5 religions : Les catholiques, les protestants, les musulmans, les néo-apostoliques et l'église baptiste au Congo.

## **V. ENTOKU**

### **5.1. SITUATION GEOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIVE**

La localité d'Entoku se trouve dans le secteur de Lokolama.

Au Nord, se trouve une grande forêt qui appartient à la localité d'Ikari. La limite Sud est située à 8 heures de marche du village- environ 40 Km. A l'Est, la localité fait frontière à 1,5 Km avec le village Safaki. La limite Ouest est à 2 Km du village avec la localité d'Ikari.

En dehors du chef de la localité, il n'y a pas d'autres entités administratives.

### **5.2. DESCRIPTION DE LA ZONE ET DISTRIBUTION DES RESSOURCES NATURELLES**

Le sol est essentiellement utilisé pour l'agriculture et quelques fois pour la fabrication des briques à daube. Comme dans les autres villages, nous trouvons dans l'aire géographique du village les ressources naturelle ci-après : La forêt avec toute sa biodiversité, la grande rivière Lolama et d'autres petites rivières encore comme la Yapi, la Bosimani, Basange, Kulupa et Sanya.

La pêche se fait de mai en septembre. Les mamans font l'écopage au mois de juillet.

### **5.3. LES INFRASTRUCTURES**

Hormis l'ancienne route, il n'y a aucune infrastructure au niveau du village.

### **1.4. LA POPULATION ET GROUPES SOCIAUX**

Il y a à Entoku une population dénombrée à 89 Personnes (source, zone de santé 2007) composée uniquement de la tribu Yasa.

Nous avons deux religions au niveau du village les catholiques et les Néo-apostoliques.

## **VI. SAFAKI**

### **6.1. SITUATION GEOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIVE**

La localité ce Safaki est dans le secteur de Lokolama dans le territoire d'Oshwe au Bandundu. Il est important de signaler que jadis la localité était à 15 Km de l'emplacement actuel du village. Et la forêt que les habitants du village gèrent appartient à la localité d'Ikari.

Mais leur forêt qu'ils exploitent pourtant à distance fait limite à l'Est à 5 Km avec la localité de Mbonkoko ; à l'ouest la limite est avec Entoku à 10 Km ; au sud, la limite est à 30 Km avec Boondo et Entoku. Au Nord, la forêt appartient à la localité d'Entoku.

La localité dirigée par un chef de Localité.

### **6.2. DESCRIPTION DE LA ZONE ET DISTRIBUTION DES RESSOURCES NATURELLES**

Le sol de la localité de Safaki est essentiellement utilisé pour l'agriculture et quelques fois pour la fabrication des briques à daube. La zone est parcourue par les rivières : Lolama, Iyapi, Luenge, Bamponde et Kampuma. La localité est entourée par une forêt équatoriale riche en biodiversité.

### **6.3. LES INFRASTRUCTURES**

A Safaki, il n'y a aucune infrastructure à part la piste qui, jadis, était une route.

### **6.4. LA POPULATION ET GROUPES SOCIAUX**

La population de Safaki est constituée 355 Personnes (source, zone de santé 2007). Il y a quatre tribus qui cohabitent : les Esomo, les Boyela, les Yasa et les Nkaka. Nous trouvons également la religion catholique et la Néo-apostolique.

## **VII. INYONGO**

### **7.1. SITUATION GEOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIVE**

La localité d'Inyongo est aussi dans le secteur de Lokolama. Au Nord, la localité fait limite avec le village de Sama à 3 Km. La limite Sud est située à 10 Km avec le village Safaki. A l'Est, la localité fait frontière à 5 Km avec le village Sama. La partie ouest appartient à la localité d'Ikari. Le village est dirigé par un chef de localité.

### **7.2. DESCRIPTION DE LA ZONE ET DISTRIBUTION DES RESSOURCES NATURELLES**

La localité est dans la cuvette centrale en pleine forêt équatoriale riche en biodiversité. Le sol est utilisé pour l'agriculture et aussi pour la construction. Les rivières serpentent la zone comme la Lulo, la Lolema, le Baheme, la Lwenge, l'Ekele, l'Asanya, la Yama et l'Iyapi. La pêche se fait de mai en septembre de manière systématique. Les mamans font l'écopage au mois de juillet.

### **7.3. LES INFRASTRUCTURES**

Il y a une ancienne route comme infrastructure au niveau du village

### **7.4. LA POPULATION ET GROUPES SOCIAUX**

La population d'Inyongo est dénombrée à 178 Personnes ( source zone de santé) composée des tribus ci-après : yasa, Ngwandi, Mukongo, Mutetela, Esomo, Boyela, Batwa.

Il y a deux religions au niveau du village les protestants et les Néo-apostoliques.

## **VIII. SAMA**

### **8.1. SITUATION GEOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIVE**

La localité de Sama fait partie des nombreux villages du secteur de Lokolama. Au Nord, la localité s'étend à plus de 60 Km du village en pleine forêt équatoriale. Au Sud la forêt appartient à la localité de Safaki. A l'Est, la localité fait frontière à 3 Km avec le village Mpekeso. La limite Ouest est avec Inyongo à 2 Km du village. En dehors du chef de la localité, il n'y a pas d'autres entités administratives.

### **8.2. DESCRIPTION DE LA ZONE ET DISTRIBUTION DES RESSOURCES NATURELLES**

Le sol est utilisé pour l'agriculture et la construction. La forêt, les gibiers, les rivières Lulo, Lole, Yame, Basanya, Lwene, Lwe, Yetele, Banyuku, Bapumbe, Bima, Imanya sont autant des ressources que l'on trouve dans la localité. Il existe aussi des marécages comme Kilwe, Mbosenye et Yongo.

La pêche se fait de mai en septembre. Les mamans font l'écopage toute l'année lorsque le besoin se fait sentir. Au niveau du village il y a dix plantations de café.

### **8.3. LES INFRASTRUCTURES**

Au niveau du village, nous avons une école primaire et un centre de santé.

### **8.4. LA POPULATION ET GROUPES SOCIAUX**

La population de Sama est constituée de 610 Personnes (source, zone de santé 2007) uniquement composée de la tribu Yasa.

Nous trouvons au niveau du village 3 religions : Les catholiques, les protestants, les néo-apostoliques et les Brahanamistes.

Il y a une ONG locale « To meka Soki to ko longa », TOSOTO, en sigle- ce qui veut dire littéralement « essayons si nous allons réussir. » Cette ONG fait des champs, élève les poules et a même une pharmacie.

## **IX. MPEKESO**

### **9.1. SITUATION GEOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIVE**

La localité de Mpekeso est dans le secteur de Lokolama. Elle était jadis à 20 Km de l'emplacement actuel. Néanmoins, les habitants de Mpekeso continuent à exploiter leurs ressources naturelles dont les limites se présentent comme suit :

- Au Nord la localité fait frontière avec le village Bolinga à 5 Km.
- Au Sud elle fait frontière avec à 100 Km avec le village Ekonda.
- A l'Est elle fait frontière à 5 Km avec les villages Elongo et Ikongo.
- A l'Ouest la limite est à 2 Km de Sama.

Il y a un chef de la localité qui dirige le village.

### **9.2. DESCRIPTION DE LA ZONE ET DISTRIBUTION DES RESSOURCES NATURELLES**

Le village est en pleine cuvette centrale. Le sol est utilisé pour l'agriculture et pour la construction. La forêt est giboyeuse et est parcourue par les rivières Lole, Westewere, Lwe, Lwene et Bepale.

La pêche se fait de mai en septembre. Les mamans font l'écopage toute l'année lorsque le besoin se fait sentir. Au niveau du village il y a dix plantations de café.

### **9.3. LES INFRASTRUCTURES**

Il y a au niveau du village une école primaire.

### **1.4. LA POPULATION ET GROUPES SOCIAUX**

La population de Mpekeso est constituée de 603 Personnes (source, zone de santé 2007) uniquement composé de la tribu Yasa.

Nous trouvons au niveau du village 3 religions : Les catholiques, les néo-apostoliques et le Corps du Christ.

## **X. ELONGO**

### **10.1. SITUATION GEOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIVE**

La localité de Elongo est en pleine cuvette centrale dans le secteur de Lokolama.

Au Nord, la localité fait frontière avec Mpekeso à 5 Km. Au Sud la limite est avec la localité de Mbokoko à 10 Km. A l'Est, la localité fait frontière à 2 Km avec le village Ikongo. La limite Ouest est avec Sama à 3 Km du village.

En dehors du chef de la localité, il n'y a pas d'autres entités administratives.

### **10.2. DESCRIPTION DE LA ZONE ET DISTRIBUTION DES RESSOURCES NATURELLES**

Le sol est utilisé pour l'agriculture et la construction. Nous s'y trouvons également une forêt riche en biodiversité et la rivière Lwe.

La pêche se fait de mai en septembre. Les mamans font l'écopage toute l'année lorsque le besoin se fait sentir. Au niveau du village il y a dix plantations de café.

### **10.3. LES INFRASTRUCTURES**

Au niveau du village, il n'y a aucune infrastructure.

### **10.4. LA POPULATION ET GROUPES SOCIAUX**

La population de Elongo est constituée de 148 Personnes (sources Zone Santé, 2007) uniquement composée de la tribu Yasa.

Il y a la religion catholique et Néo-apostolique.

## CHAP. II : LES ACTIVITES LOCALES

En générale, le mode de vie de la population dans les dix villages est essentiellement influencé par 5 activités classées selon l'ordre d'importance de la manière suivante :

- Agriculture
- Chasse
- Pêche
- Elevage
- commerce

### 2.1. AGRICULTURE

L'agriculture est la principale activité dans le secteur. Le système de production est l'agriculture extensive sur brûlis. L'ouverture de champs débute au mois de mai avec le défrichage. L'abattage des arbres intervient en juin. L'incinération et le débitage des fûts d'arbres se passent généralement en juillet- août. Le semis commence avec la saison de pluie en mi- août.

Une autre activité d'ouverture de champ se fait au mois de février à cause de la sécheresse du mois de mars et, normalement, le semis ne pourra intervenir qu'au mois d'avril.

Les techniques culturales sont archaïques et ne respectent pas les normes requises. Ce qui est à base du faible rendement par unité de surface. Les produits de rente qui sont plus cultivés sont : les arachides, le riz, le maïs, le manioc, le courge et le haricot.

Ces produits sont cultivés en association avec le manioc dont la durée végétative est de 12 mois. La récolte de ces produits se fait au mois de février et en juin.

### 2.2. LA CHASSE

Cette activité- qui se fait pratiquement toute l'année- vient en deuxième position après l'agriculture. Enfants, jeunes et adultes du sexe masculin s'y adonnent allègrement. Aux dires des autochtones, la chasse est le moyen le plus facile qui génère directement de revenu. Les chasseurs utilisent généralement les pièges, assez souvent les fusils et quelques fois les flèches.

### 2.3. LA PECHE

La pêche se fait dans les grandes rivières. C'est une activité principale des autochtones pendant la saison sèche. Durant cette période, les femmes et les hommes quittent les villages et vont s'installer, en pleine forêt et pour 3 mois, sur les lisières des rivières où ils feront la pêche. Ce système, qui laisse plusieurs villages presque déserts, est appelé localement «campement».

### 2.4. L'ELEVAGE

L'élevage dans le secteur est plutôt extensif qu'intensif. Les autochtones élèvent la volaille, les caprins, les ovins et les porcs. La vente de ces animaux sert à résoudre certains problèmes d'ordre social que les éleveurs rencontrent, comme par exemple la scolarisation des enfants, les soins médicaux, la résolution de certains différends touchant aux mœurs et coutumes, etc. Mais les éleveurs eux-mêmes n'en consomment que très rarement, surtout en période de fête.

## CHAP. III : LA GESTION DE RESSOURCES NATURELLES

Les graphiques qui suivent mettent en exergue les tendances de certaines ressources. Ils ont été faits à main levée par les paysans. Ces graphiques ont été tracés à partir des données récoltées lors des ateliers sans y apporter aucune modification.

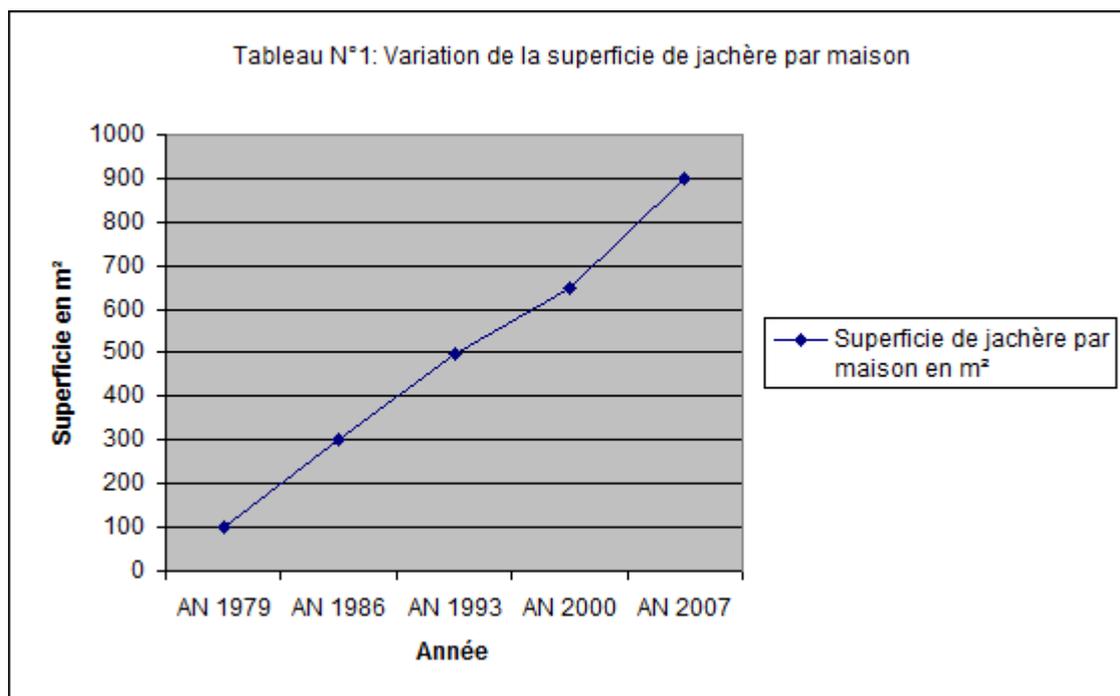
### I. ANALYSE DES TENDANCES : VILLAGE LOKOLAMA

#### I.3.1. LE SOL

##### I.3.1.1. jachères

Le graphique N°1 montre l'évolution de la superficie des jachères par maison. Il est important de noter que pour les paysans, 100 m<sup>2</sup> signifie 1 hectare. Et donc pour le graphique ci-dessous la superficie a évolué de 1 hectare à 9 hectares de jachères par maison de 1979 à nos jours. L'augmentation de cette superficie est due au mauvais système cultural qui consiste à laisser en jachère un terrain pour 7 ans après l'avoir exploité pendant une année seulement. La croissance démographique est aussi à la base de cette augmentation.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Superficie de jachère par maison en m <sup>2</sup>	100	300	500	650	900



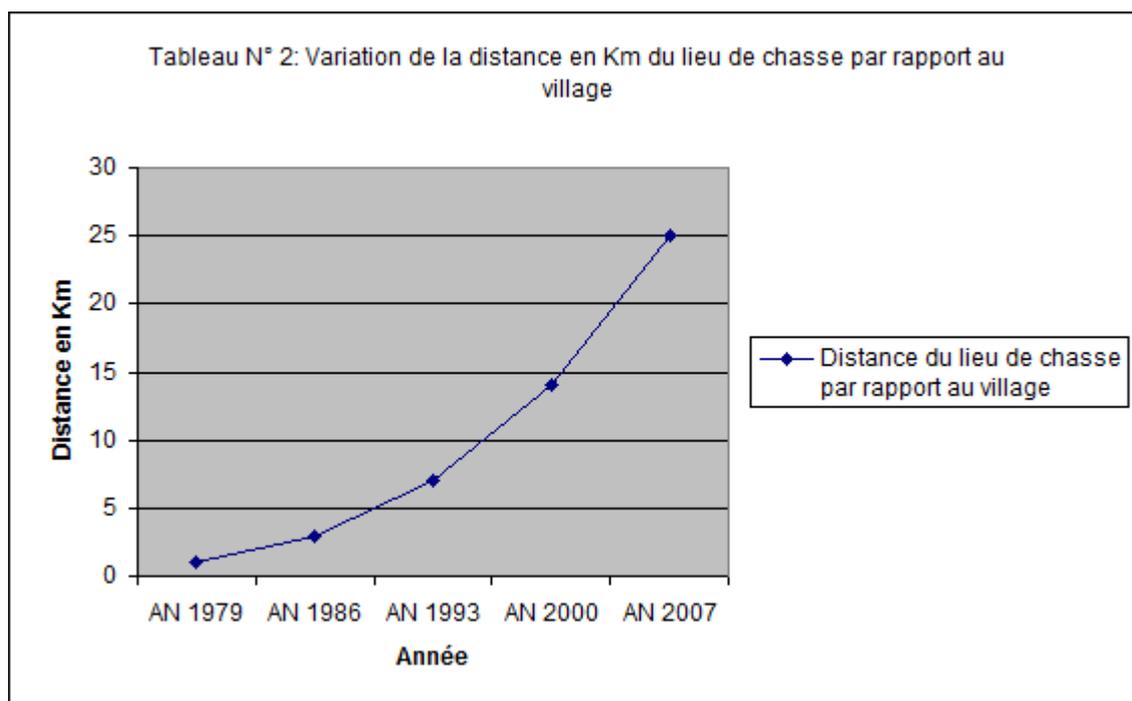
#### I.3.2. LA FORET

##### I.3.2.1. Les gibiers

La chasse a pris des allures inquiétantes depuis les années 90 jusqu'à nos jours. Le commerce de la viande procure suffisamment de revenu. Les commerçants viennent de plus de 1000 Km pour acheter la viande de brousse. Le graphique N°2 indique la distance qu'il fallait et qu'il faut encore parcourir pour arriver au lieu de chasse. Jadis, ils tuaient les gibiers à 1 Km de la

maison. Mais aujourd'hui, les chasseurs sont obligés de faire 25 Km en pleine forêt avant d'arriver sur le lieu de Chasse. Le nombre de pièges par chasseur varie entre 30 et 300 pièges. La biodiversité est sérieusement menacée. C'est une catastrophe écologique même si cela n'a pas encore été déclaré officiellement.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Distance du lieu de chasse par rapport au village	1	3	7	14	25

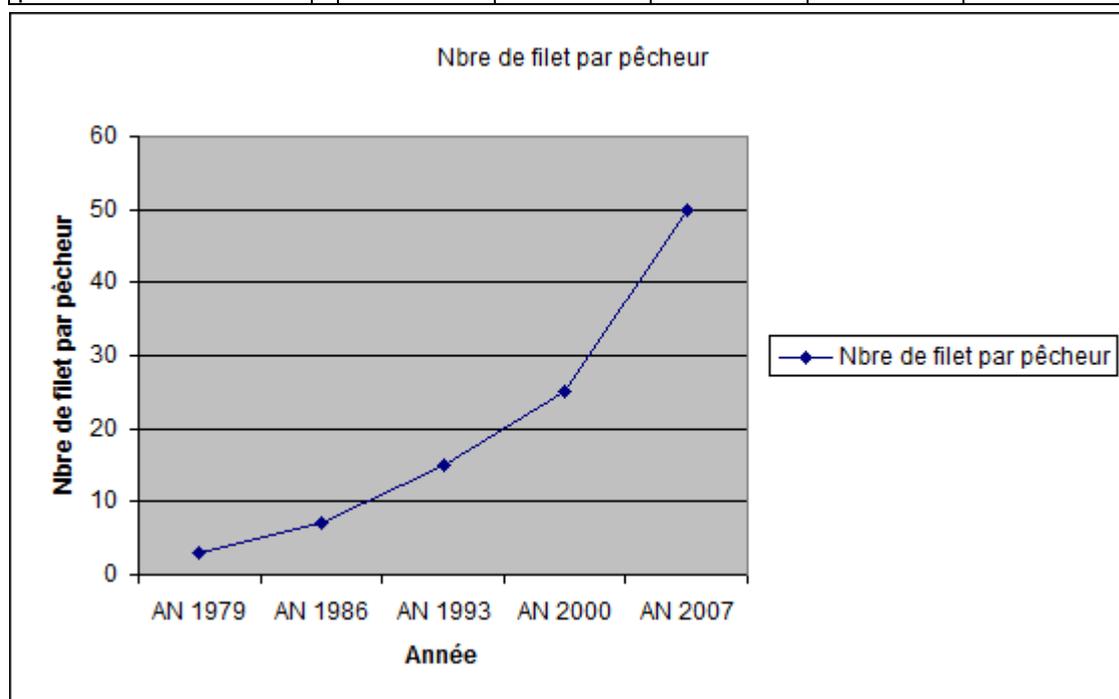


### I.3.3. RIVIERES

#### I.3.3.1. Les poissons

La quantité de poissons dans les rivières a sensiblement diminué. Les paysans ont évoqué l'augmentation du nombre des pêcheurs, les pratiques de pêches destructives comme l'empoisonnement des eaux des rivières, la pêche de alevins aux fins de servir d'appâts pour attraper des gros poissons comme de raisons qui sont à la base de la diminution de la quantité de poissons dans les rivières. Le graphique N°3 ci-dessus montre la variation des filets par pêcheur depuis les années 70 jusqu'à nos jours.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nombre de filet par pêcheur	3	7	15	25	50

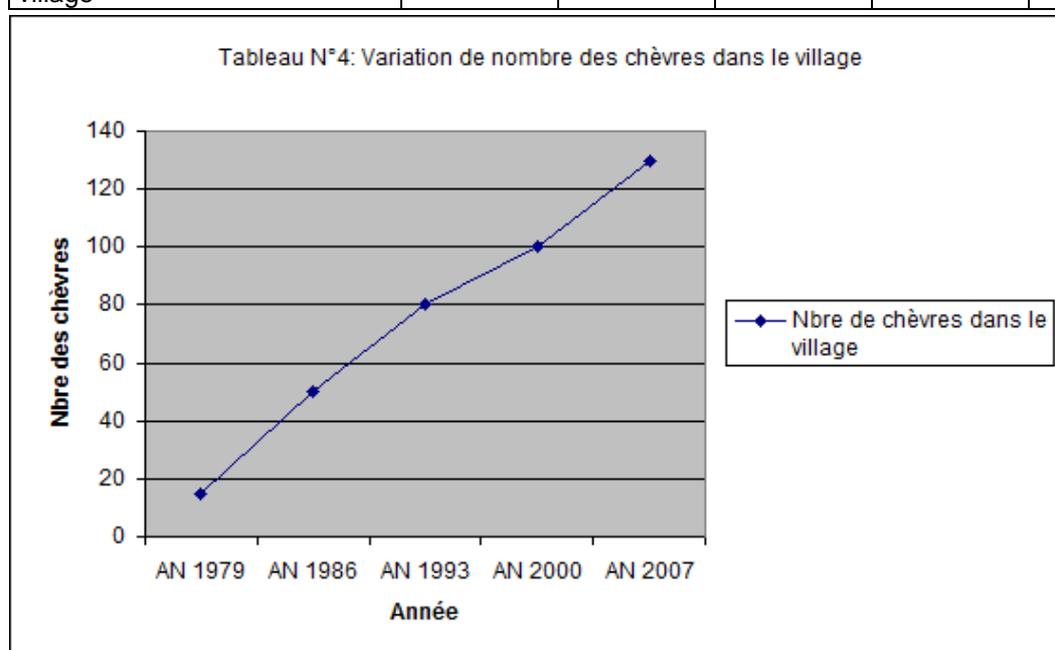


### I.3.4. ELEVAGE

#### I.3.4.1. Chèvres

L'élevage des caprins est aussi parmi les activités génératrices des revenus. Les commerçants viennent aussi de plus de 1000 Km à la recherche des chèvres. Le tableau N°4 donne la variation du nombre des chèvres dans le village de 1979 à nos jours.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nombre de chèvres dans le village	15	50	80	100	130



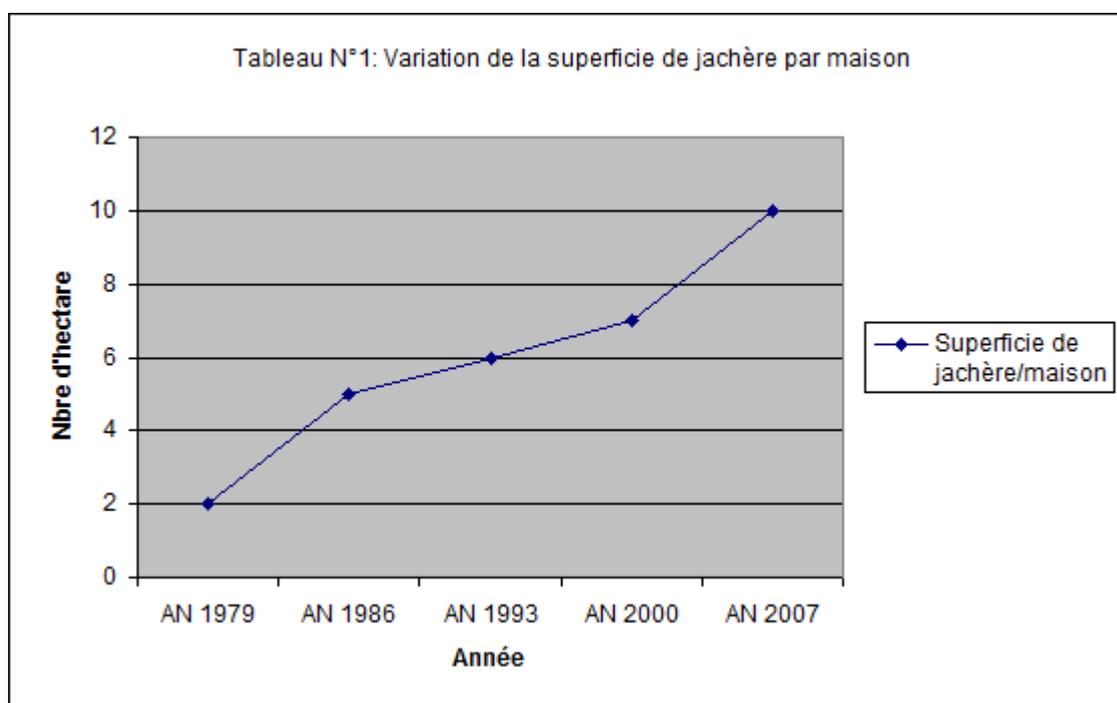
## II. ANALYSE DES TENDANCES : VILLAGE INAKO.

### II.3.1. LE SOL

#### II.3.1.1. JACHERES

L'agriculture sur brûlis est la première activité pratiquée par la quasi-totalité de la population. Le facteur de production sol est fertile à cause de l'abondance de l'humus. Mais le système de culture n'est pas de nature à pouvoir préserver la fertilité du sol et encore moins à pouvoir limiter la déforestation. Car après une année d'exploitation, le terrain est abandonné pour 7 ans de jachère. Comme le montre le graphique N° 1, la superficie des jachères par maison a varié de façon remarquable durant les dernières décennies ; de 2 hectares de jachères en 1979 à 10 hectares de jachères en 2007. Il est évident que la déforestation manuelle par les cultivateurs à la recherche des terres arables devient plus en plus un problème écologique.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Superficie de jachère/maison	2	5	6	7	10



### II.3.2. LA FORET

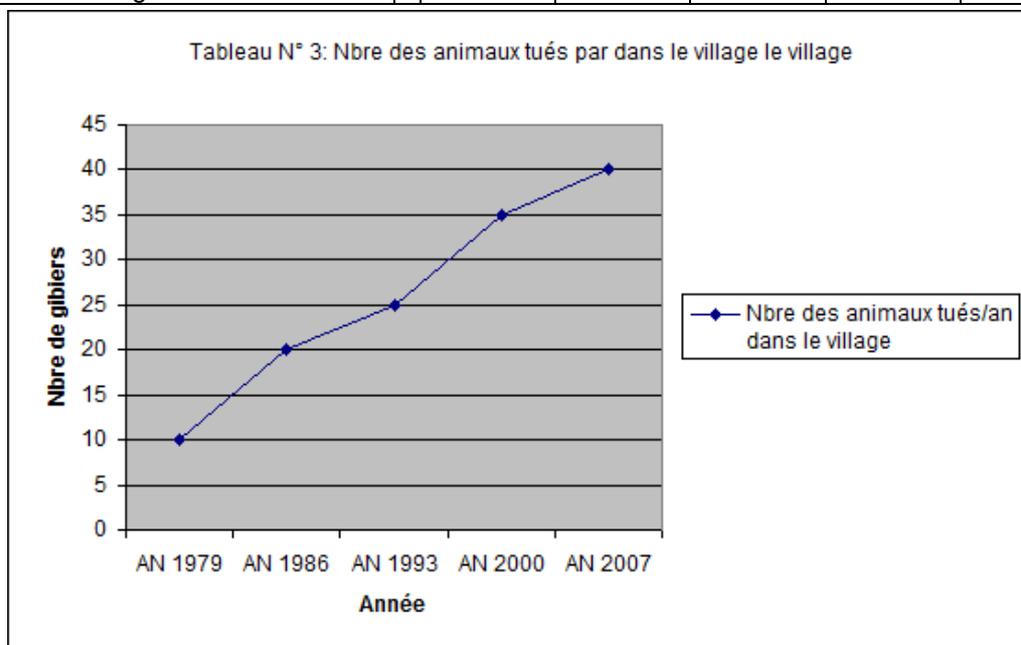
#### II.3.2.1. Les gibiers

La forêt, véritable source de revenus pour les paysans, est en déséquilibre écologique, car les espèces animales s'éloignent du village. Cet écosystème fragile et complexe génère les revenus aux paysans mais n'est pas géré de manière durable. La chasse se fait avec le fusil à feu ou avec les pièges et rarement avec les flèches. L'usage du fusil est limité à cause de la cherté des cartouches (1.5\$/cartouche). Mais le moyen le plus facile pour le paysan est piégeage. Le nombre de pièges par chasseur varie entre 200 et 300. Le tableau N°2 ci-dessus montre le nombre de gibiers tués par an dans le village.

Dans les années 70 et 80, selon les paysans, la chasse se faisait uniquement pour avoir à manger et non pour la commercialisation. Ils utilisaient plus les flèches pour chasser. Mais à

partir des années 90 jusqu'à nos jours, les gibiers sont tués non seulement pour la consommation, mais aussi et surtout pour la vente.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nombre des animaux tués/an dans le village	10	20	25	35	40

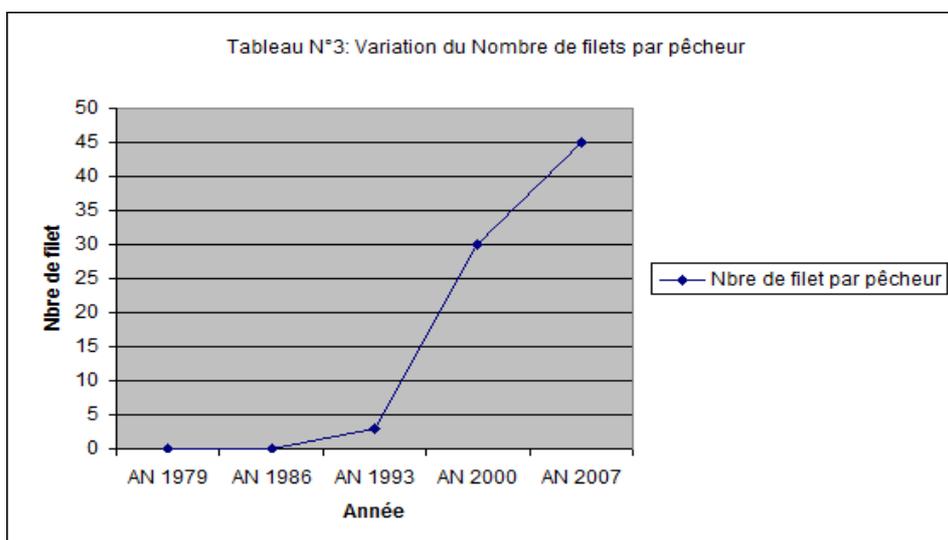


### II.3.3. RIVIERES

#### II.3.3.1. Les poissons

La pêche est une activité récente qui date des années 90 et 2000, comme indique le tableau N°3. En effet, dans les années 70 et 80, personne ne s'occupe de la pêche au niveau du village. Pour l'heure, la pêche occupe 25% de la population. Et le nombre des filets par pêcheur est de 45.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nbre de filet par pêcheur	0	0	3	30	45

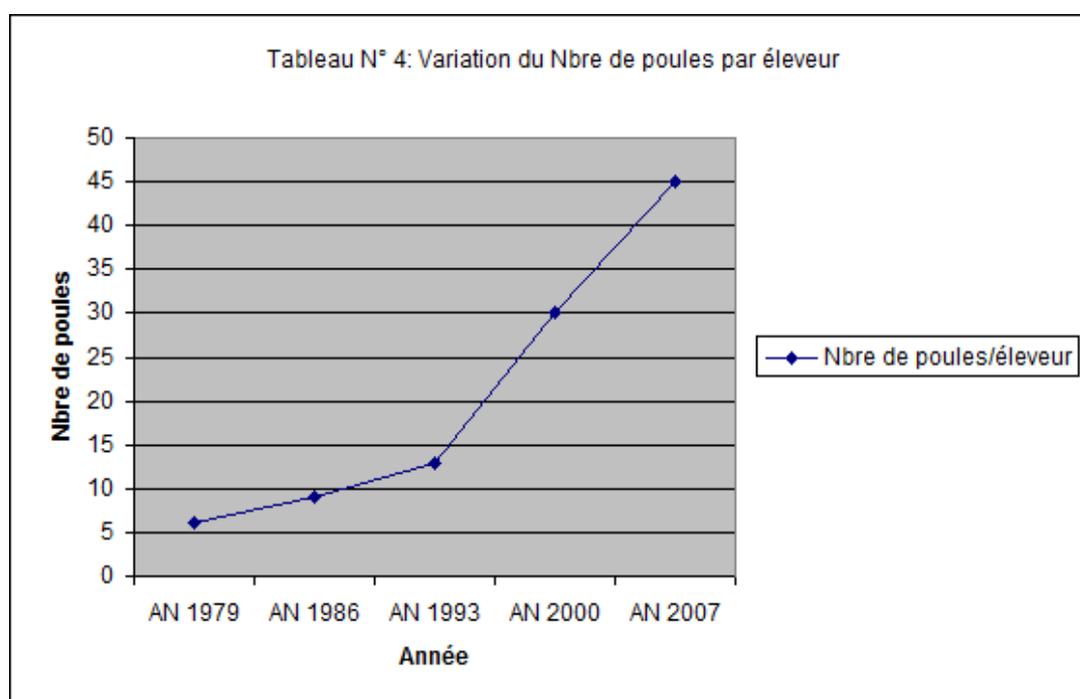


## II.3.4. ELEVAGE

### II.3.4.1. Les poules

Le nombre des poules par éleveur a fort évolué au fil du temps. Jadis, la population d’Inako n’élevait pas assez de poules. Ainsi, par éleveur on pouvait avoir 6 poules en 1979 et 9 poules en 1986. Depuis, le nombre n’a fait qu’augmenter et actuellement par éleveur, on peut compter 45 poules (Tableau N°4). Cette hausse s’explique par le fait que l’élevage de la volaille procure aussi un peu de revenu. Et sert à résoudre dans l’immédiat certains problèmes.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nombre de poules/éleveur	6	9	13	30	45



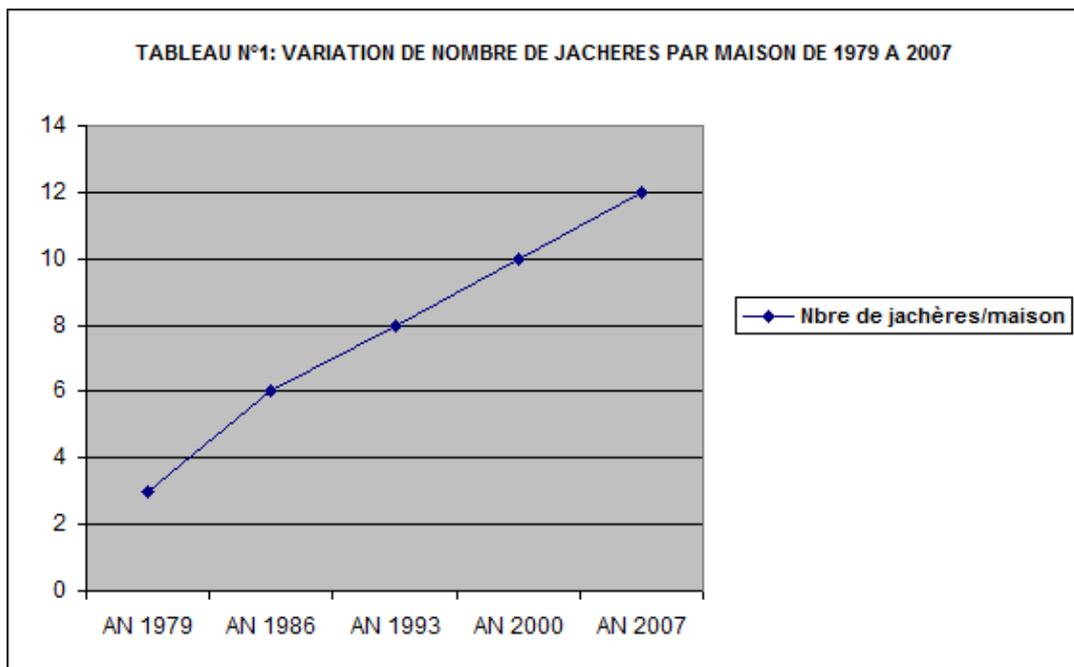
## III. ANALYSE DES TENDANCES : VILLAGE MIMIA.

### III.3.1. LE SOL

#### III.3.1.1. JACHERES

Le nombre des jachères a fort augmenté depuis les années 70 jusqu’à nos jours. Comme nous le montre le graphique ci-dessous. De trois jachères au début à 12 actuellement. Ce système de culture extensive sur brûlis est à la base de la déforestation.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nombre de jachères/maison	3	6	8	10	12

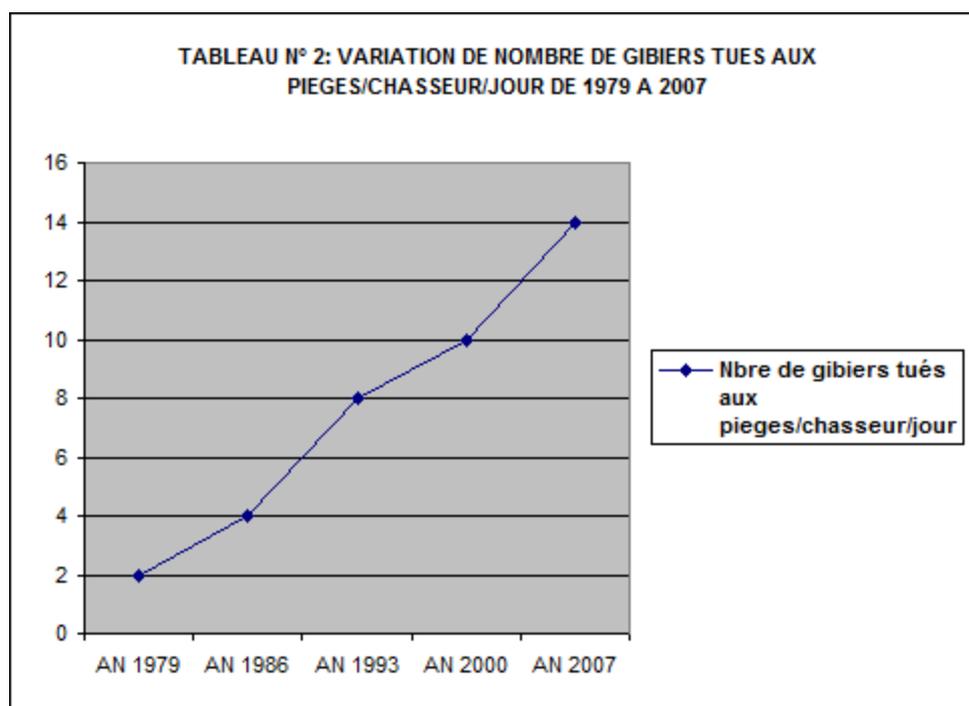


### III.3.2. LA FORET

#### III.3.2.1. Les gibiers

La biodiversité est sérieusement menacée. Les chasseurs de Mimia s'isolent en forêt durant plusieurs mois entrain de chasser. Et ils ne sortiront qu'avec de la viande boucanée pour la vente. Ainsi le nombre des pièges par chasseur varie entre 100 et 300. Le graphique N° 2 indique le nombre des gibiers tués par chasseur par jour. Ceci est un vrai carnage.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nbre de gibiers tués aux pièges/chasseur/jour	2	4	8	10	14

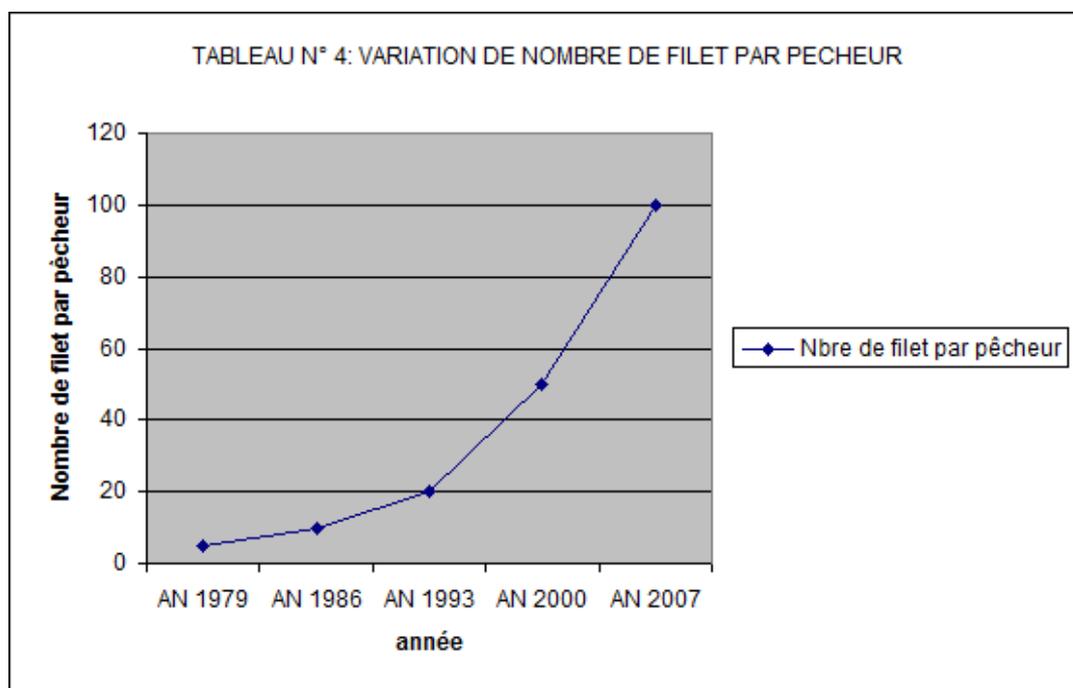


### III.3.3. RIVIERES

#### III.3.3.1. Les poissons

Le graphique ci-dessous montre la variation des filets par pêcheur depuis les années 70 jusqu'à nos jours. Les autochtones affirment avec regret que la pêche n'est plus fructueuse comme par le passé. Ils ont même dit qu'ils pêchaient jadis beaucoup plus de poissons avec 5 filets qu'ils ne le font aujourd'hui avec 100 filets.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nbre de filet par pêcheur	5	10	20	50	100

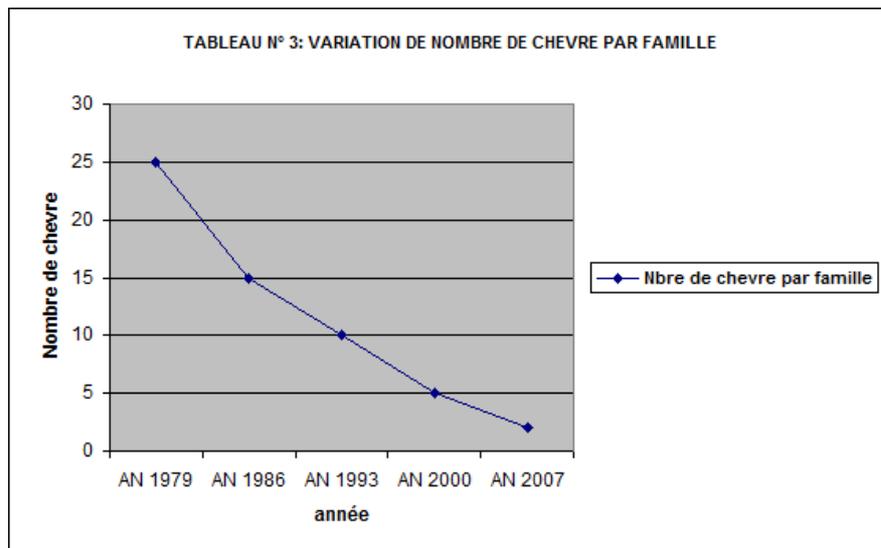


### 3.4. ELEVAGE

#### 3.4.1. Chèvres

Jadis, la population de Mimia élevait les caprins, ainsi par éleveur l'on pouvait facilement trouver 25 chèvres comme l'indique le tableau ci-après. Mais avec le temps, la population opte plus pour la chasse que pour l'élevage. Raison pour laquelle on ne trouve aujourd'hui que 2 chèvres par éleveur.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nbre de chevre par famille	25	15	10	5	2



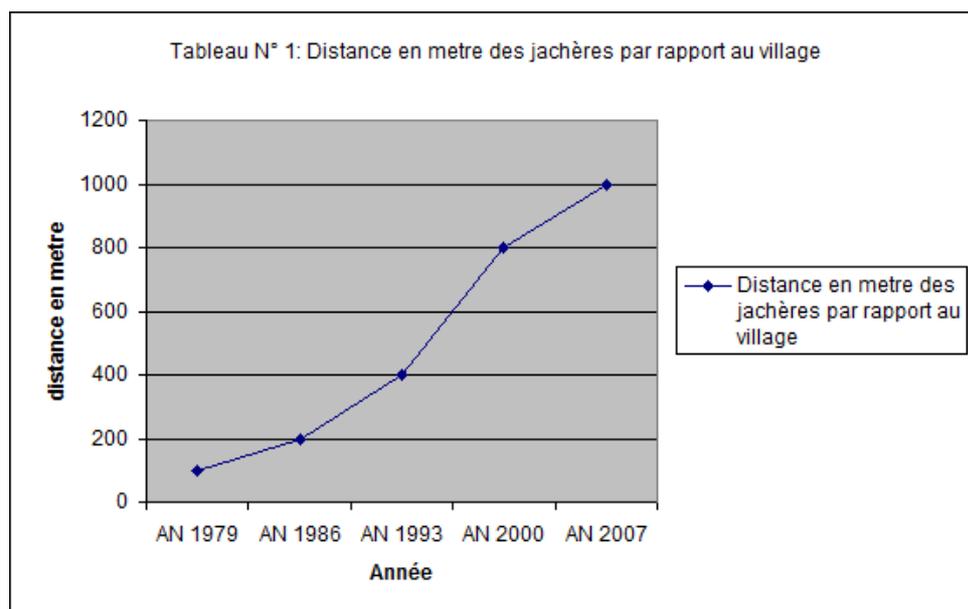
## IV. ANALYSE DE TENDANCES VILLAGE IKARI

### IV.3.1. LE SOL

#### IV.3.1.1. JACHERES

L'étendue des jachères par rapport au village ne fait qu'augmenter. En 79, la jachère n'était qu'à 100 mètres du village. Mais pour le moment, l'étendue des jachères va jusqu'à 1 km du village. Leur système cultural est à l'origine de cet accroissement de superficie des jachères. Ci-dessous, le tableau N°1 montrant la variation de distance des jachères au fil du temps.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Distance en mètre des jachères par rapport au village	100	200	400	800	1000

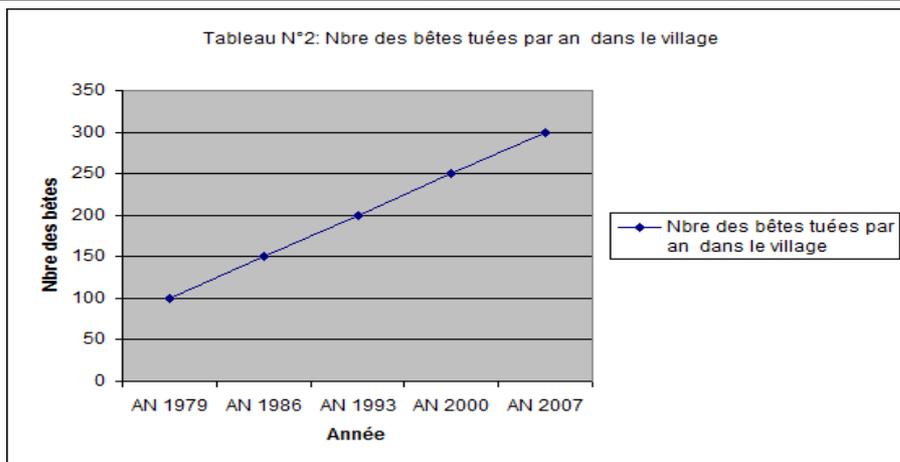


## IV.3.2. LA FORET

### IV.3.2.1. Les gibiers

La chasse est une source génératrice des revenus pour beaucoup. Le nombre des animaux tués a triplé depuis les années 70 jusqu'à nos jours. Actuellement par an trois cent gibiers sont tués au niveau du village comme le tableau N°2 l'indique. Ce qui est vrai est qu'il faut 7 heures de marche avant d'arriver sur le lieu de chasse.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nbre des bêtes tuées par an dans le village	100	150	200	250	300

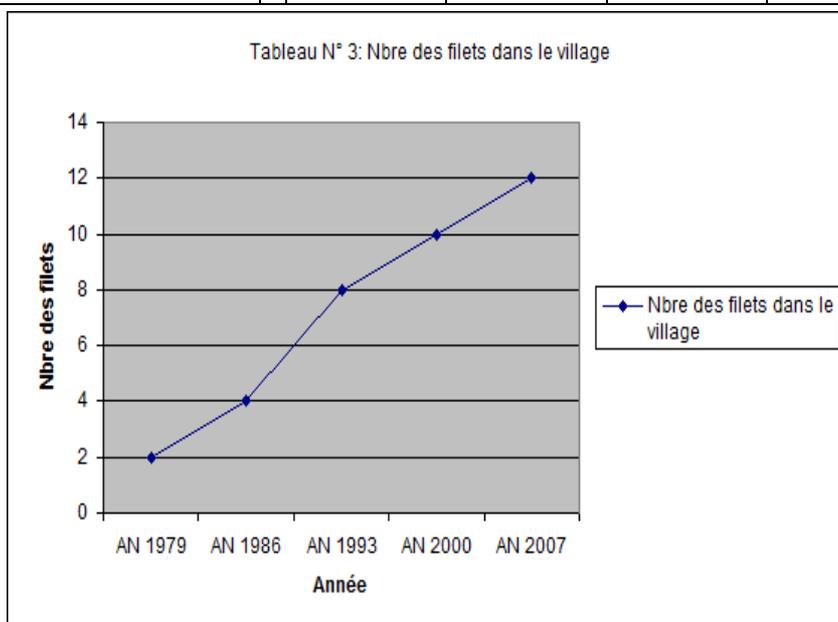


## IV.3.3. RIVIERES

### IV.3.3.1. Les poissons

La pêche n'est pas très développée au niveau du village, car pour l'instant il n'existe que 12 filets de pêche dans tout le village. Contrairement à ce qui se passe dans les autres villages où un seul pêcheur peut détenir jusqu'à 100 filets.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nbre des filets dans le village	2	4	8	10	12

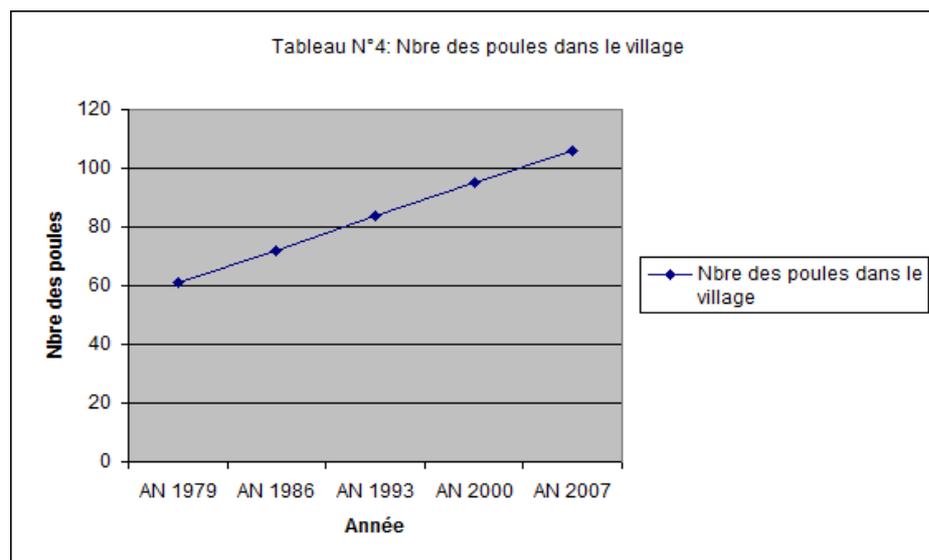


#### IV.3.4. ELEVAGE

##### IV.3.4.1. Les poules

L'élevage des poules est a connu une augmentation numérique au niveau du village. Mais cette augmentation n'est rien par rapport à la population actuelle du village. Cent et six poules seulement pour tout le village, les gibiers en forêt ne peuvent qu'en être victimes.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nbre des poules dans le village	61	72	84	95	106



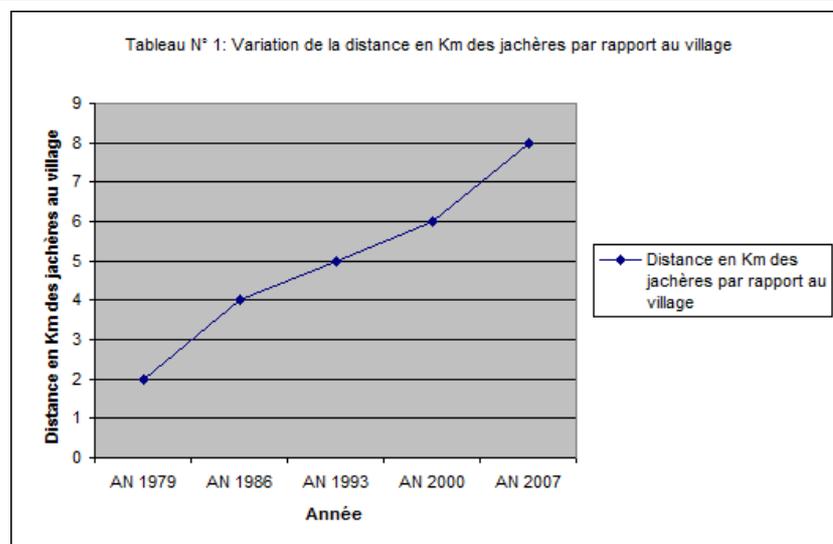
#### V. ANALYSE DES TENDANCES : VILLAGE ENTOKU.

##### V.3.1. LE SOL

###### V.3.1.1. JACHERES

Le graphique N°1 montre la variation de l'étendue des jachères au fil du temps. Cette distance n'était que de 2 Km en 79, mais aujourd'hui les jachères s'étendent jusqu'à 8 Km du village. Cette déforestation est due au système de culture sur brûlis avec jachère pour 7 ans ou plus.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Distance en Km des jachères par rapport au village	2	4	5	6	8

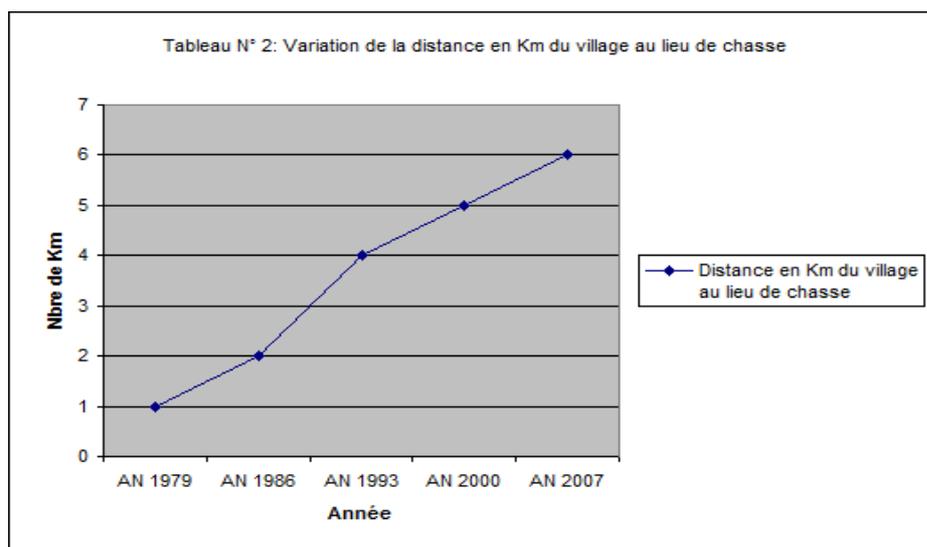


## V.3.2. LA FORET

### V.3.2.1. Les gibiers

Aux dires des autochtones, 90% de la population pratique la chasse. Et le nombre de des pièges par chasseur varie entre 60 et 80. La distance du lieu de chasse par rapport au village a varié de 1 Km à 6 Km actuellement. Presque tous les jours, chaque chasseur est obligé d'aller revisiter ses pièges.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Distance en Km du village au lieu de chasse	1	2	4	5	6

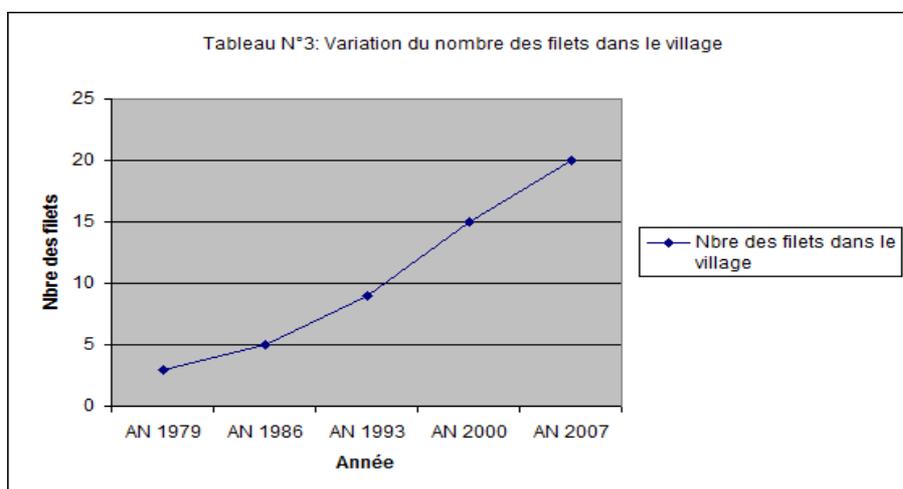


## V.3.3. RIVIERES

### V.3.3.1. Les poissons

La pêche est une activité qui a évolué avec le temps comme le graphique N°3 l'indique. Au début, il n'y avait que 3 filets dans tout le village. Pour l'instant le nombre total des filets est de 20.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nbre des filets dans le village	3	5	9	15	20

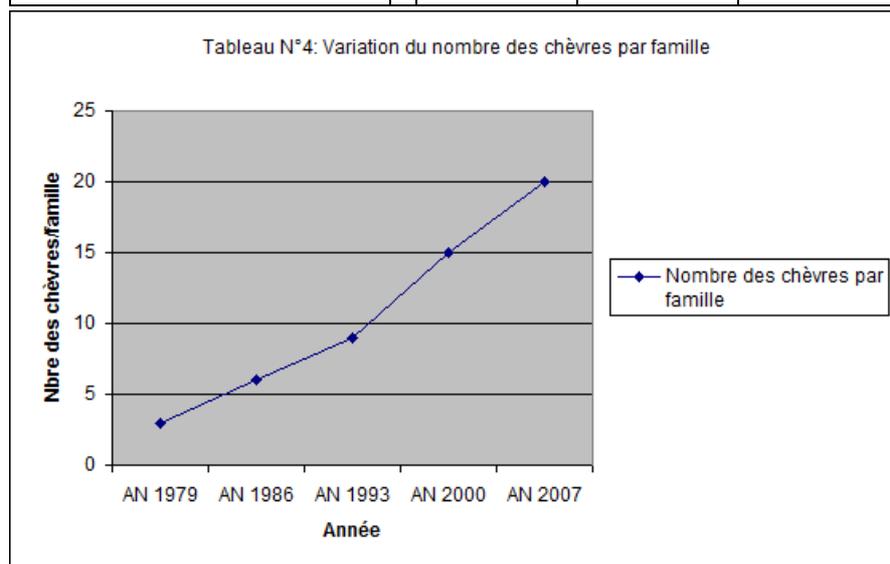


### V.3.4. ELEVAGE

#### V.3.4.1. Les chèvres

Une autre source des revenus est l'élevage des chèvres. Le nombre des chèvres par éleveur a fort changé sans doute à cause de l'engouement des preneurs qui viennent de Kikwit et du Kasai. De 3 chèvres par éleveur au début, aujourd'hui chaque éleveur totalise au moins 20 chèvres.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nombre des chèvres par famille	3	6	9	15	20



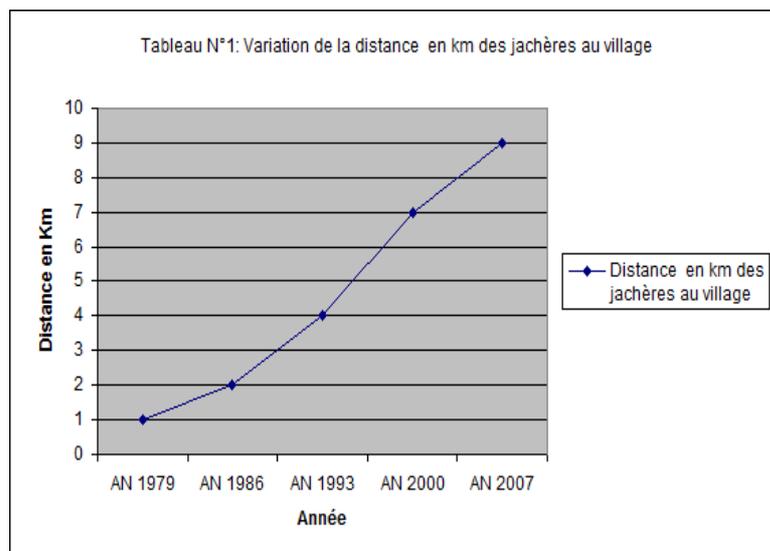
## VI. ANALYSE DES TENDANCES : VILLAGE SAFAKI.

### VI.3.1. LE SOL

#### VI.3.1.1. JACHERES

La distance des jachères par rapport au village a fort varié depuis les années 70 jusqu'à nos jours : de 1Km à 9 Km actuellement comme l'indique le graphique ci-après. L'étendue de jachères ne fait qu'augmenter à cause de leur système de culture sur brûlis avec une longue période de jachère.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Distance en km des jachères au village	1	2	4	7	9

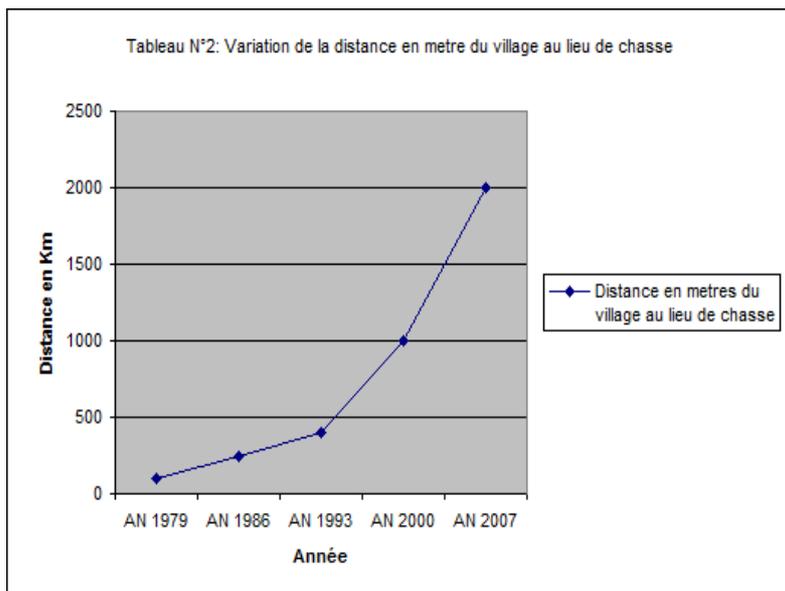


## VI.3.2. LA FORET

### VI.3.2.1. Les gibiers

Au niveau du village, tous les hommes pratiquent la chasse. Et le nombre des pièges par chasseur varie entre 30 et 150. Dans les années 70 la chasse se faisait à 100 mètres du village, mais aujourd'hui elle se fait à 2000 mètres du village, comme le montre le tableau ci-après.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Distance en metres du village au lieu de chasse	100	250	400	1000	2000

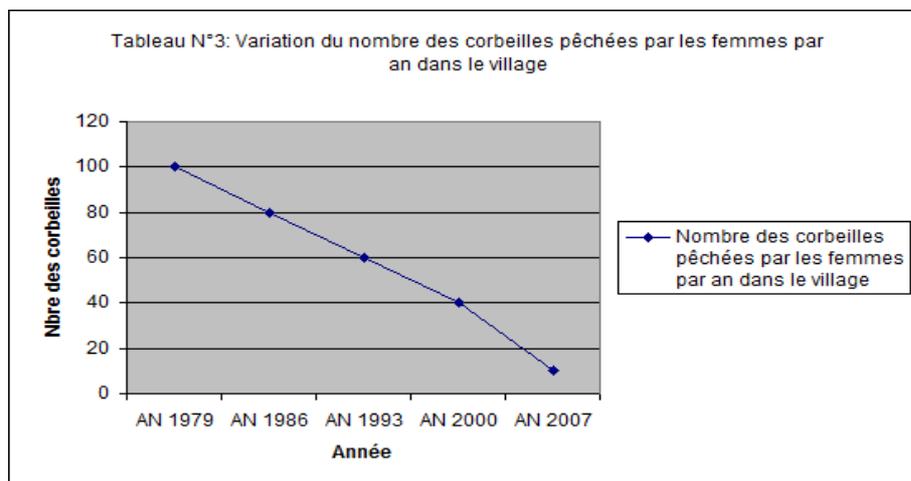


## VI.3.3. RIVIERES

### VI.3.3.1. Les poissons.

Le graphique N°3 montre la variation du nombre des corbeilles que les femmes pêchent par an. De 100 corbeilles par an dans les années 70 à 10 corbeilles actuellement, soit 10 fois moins que jadis.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nombre des corbeilles pêchées par les femmes par an dans le village	100	80	60	40	10

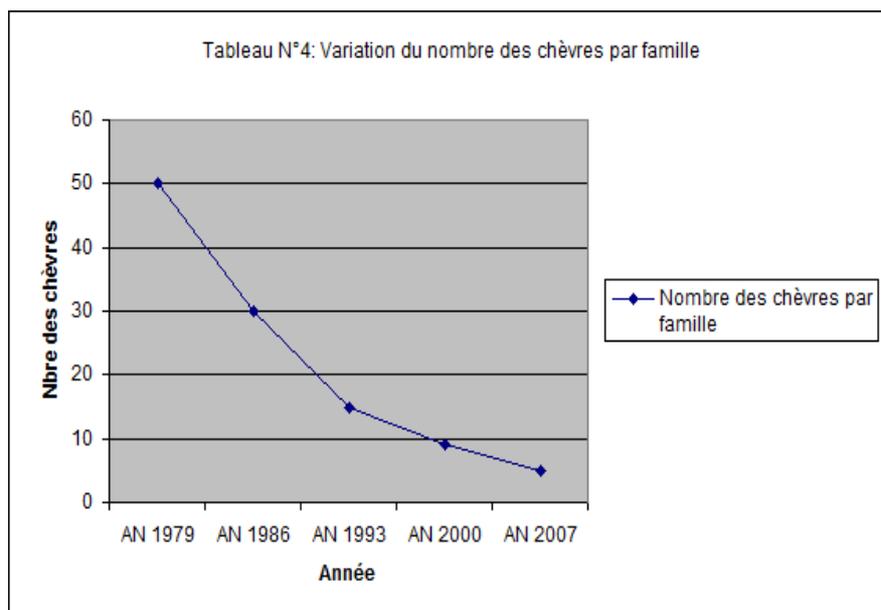


## VI.3.4. ELEVAGE

### VI.3.4.1. Chèvres

L'élevage des caprins a connu une forte régression au fil des années. Par le passé, on comptait jusqu'à 50 têtes par éleveur. Mais pour l'instant, il n'en reste que 5 par éleveur. Là encore depuis les années 70 jusqu'à nos jours, le chiffre a été divisé pratiquement par 10.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nombre des chèvres par famille	50	30	15	9	5



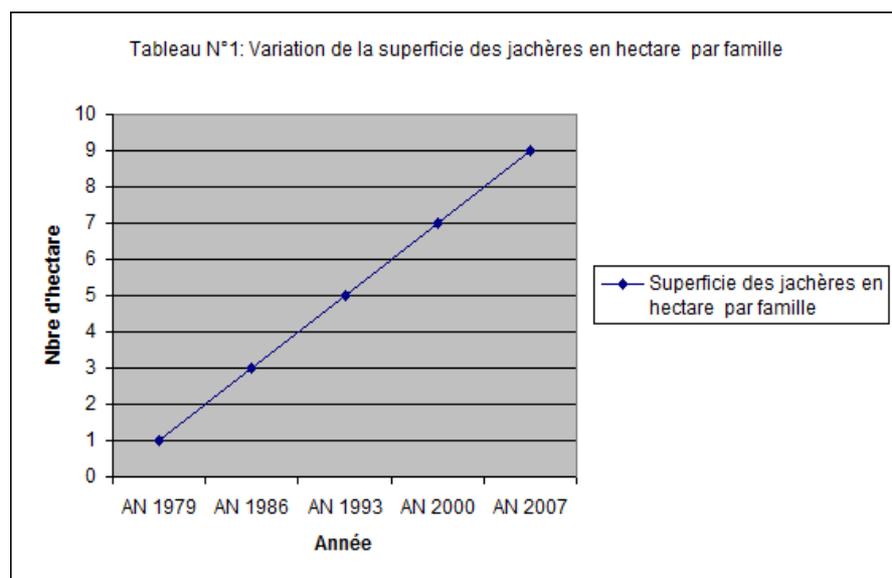
## VII. ANALYSE DES TENDANCES : VILLAGE INYONGO.

### VII.3.1. LE SOL

#### VII.3.1.1. JACHERES

Le graphique N° 1 montre comment la superficie des jachères a varié par famille depuis les années 70. Un coup d'œil rapide sur le graphique laisse remarquer que la superficie a été multipliée par 9. Tout ceci est dû à leur système de culture qui est à la base de la déforestation.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Superficie des jachères en hectare par famille	1	3	5	7	9

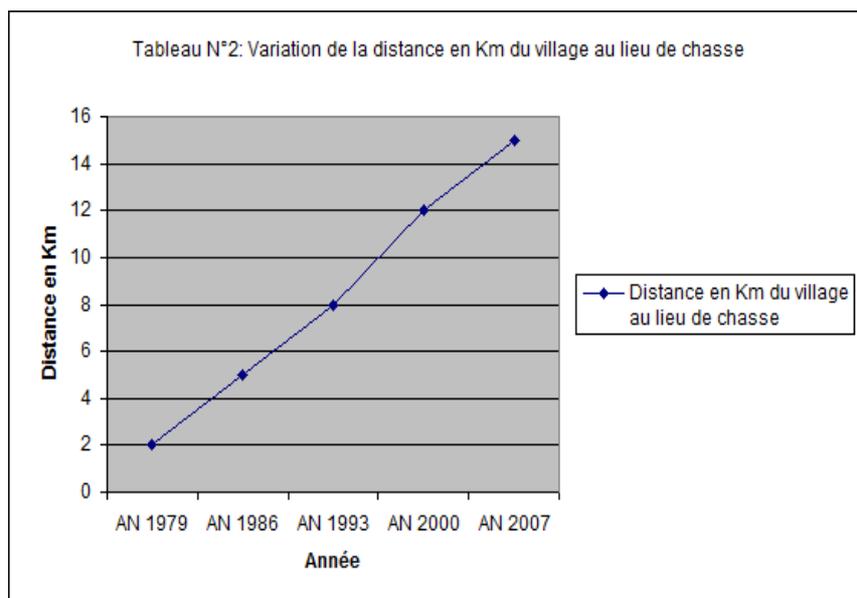


## VII.3.2. LA FORET

### VII.3.2.1. Les gibiers

Dans ce village, la chasse se fait de manière systématique. Le nombre des pièges par chasseur varie entre 100 et 200. Il y a de quoi que la distance du village au lieu de chasse varie remarquablement : de 2 Km dans les années 70 à 15 Km au jour d'aujourd'hui.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Distance en Km du village au lieu de chasse	2	5	8	12	15

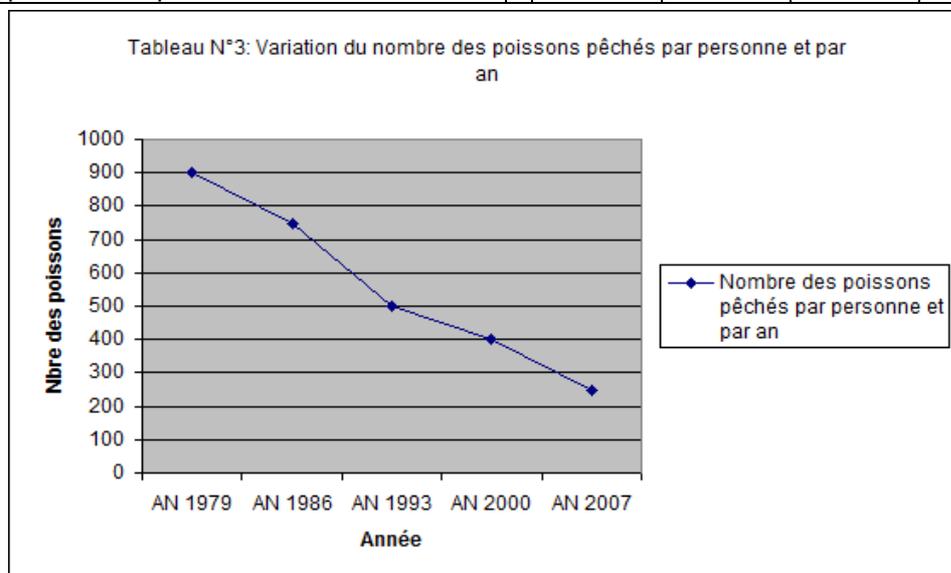


## VII.3.3. RIVIERES

### VII.3.3.1. Les poissons.

La pêche dans le village génère également des revenus. Jadis, elle était très fructueuse, ainsi une personne pouvait facilement attraper 900 poissons par an (graphique N°3). Mais pour l'instant la production a fortement diminué jusqu'à 250 poissons par pêcheur et par an.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nombre des poissons pêchés par personne et par an	900	750	500	400	250

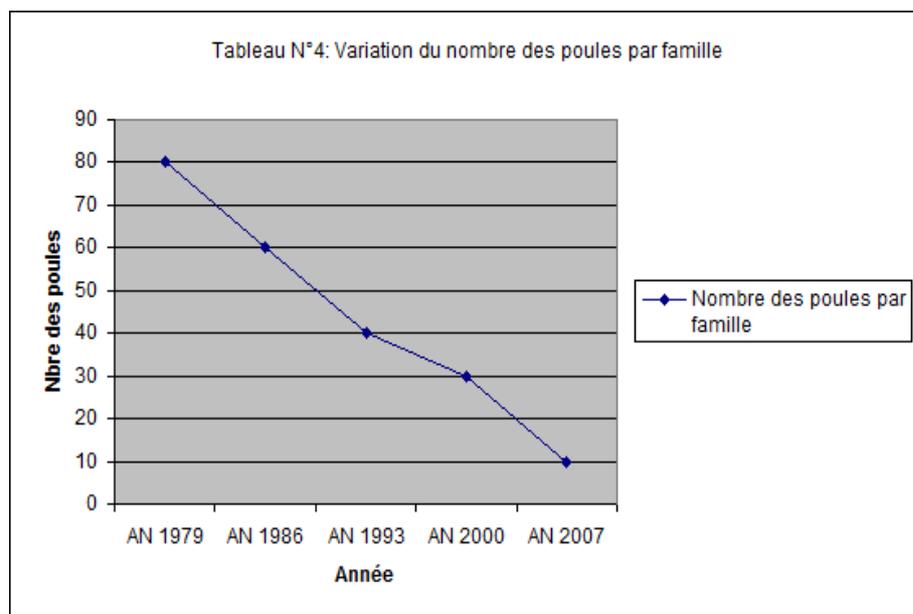


### 3.4. ELEVAGE

#### 3.4.1. Les poules

Ici encore l'élevage des poules a régressé considérablement. Dans les années 70 un éleveur possédait 80 poules dans sa basse cours. Mais actuellement, il n'en reste que 10 par éleveur.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nombre des poules par famille	80	60	40	30	10



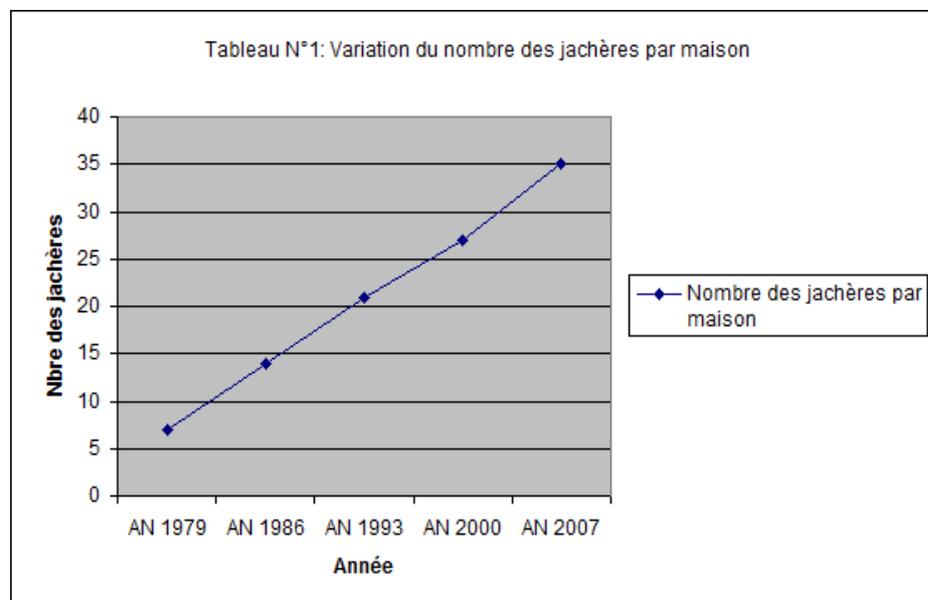
## VIII. ANALYSE DES TENDANCES : VILLAGE SAMA.

### VIII.3.1. LE SOL

#### VIII.3.1.1. jachères

Le graphique N°1, donne le nombre des jachères par famille. Comme nous le remarquons, l'on est passé de 7 à 35 jachères par famille ces 28 dernières années. La déforestation ne cesse de croître à cause de leur système de culture qui ne préserve pas les ressources naturelles.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nombre des jachères par maison	7	14	21	27	35

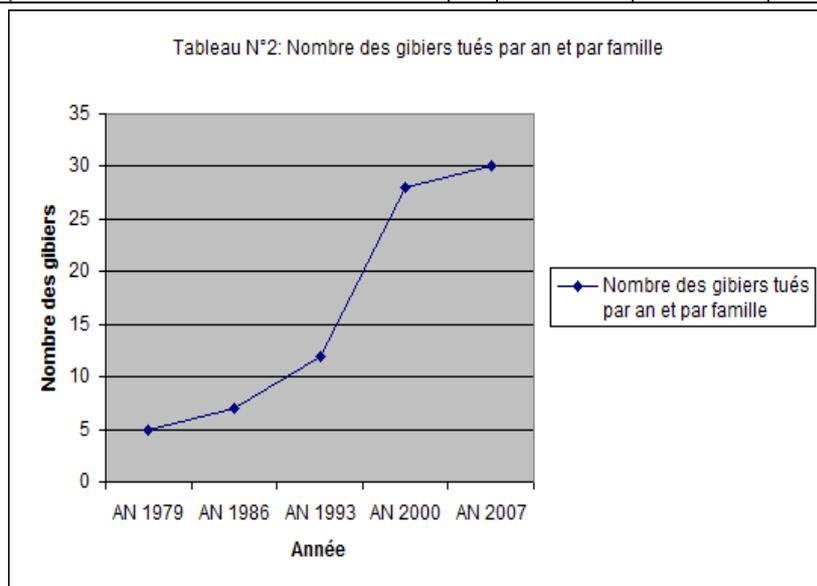


### VIII.3.2. LA FORET

#### VIII.3.2.1. Les gibiers

La chasse comme dans les autres villages est une activité qui génère suffisamment des revenus. Ainsi chaque chasseur a au moins 40 à 150 pièges. C'est pourquoi le nombre des gibiers tués par famille augmente malheureusement au fur et à mesure que les années passent comme le graphique ci-après l'indique.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nombre des gibiers tués par an et par famille	5	7	12	28	30

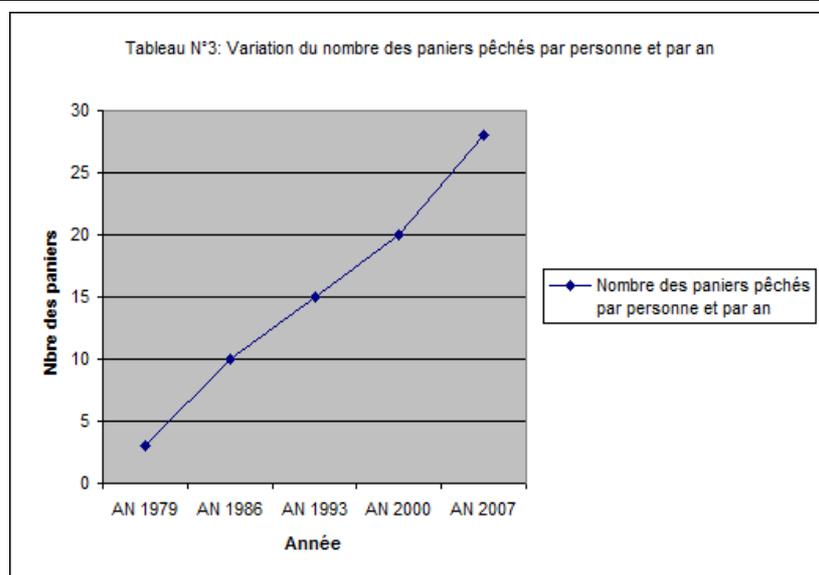


### VIII.3.3. RIVIERES

#### VIII.3.3.1. Les poissons.

Le graphique ci-dessous montre la variation du nombre des paniers par pêcheur et par an. Dans cette localité, les pêcheurs utilisent des herbes tous les cinq ans afin de tuer les poissons pour la vente. Aux dires des paysans, cet espace de 5 ans permet aux poissons de se reproduire. Ceci crée pourtant un déséquilibre écologique aquatique.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nombre des paniers pêchés par personne et par an	3	10	15	20	28

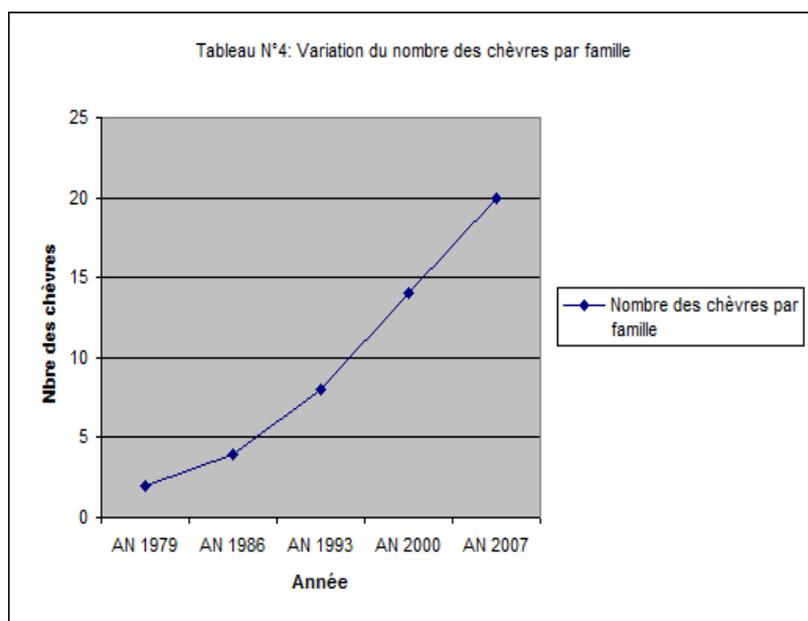


### VIII.3.4. ELEVAGE

#### VIII.3.4.1. La chèvre

Le graphique N°4 ci-dessous montre la variation du nombre de chèvres par famille. Cet élevage a fort évolué numériquement au fil des années. Depuis les années 70 jusqu'à nos jours, le nombre des chèvres par famille a été multiplié pratiquement par 10.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nombre des chèvres par famille	2	4	8	14	20



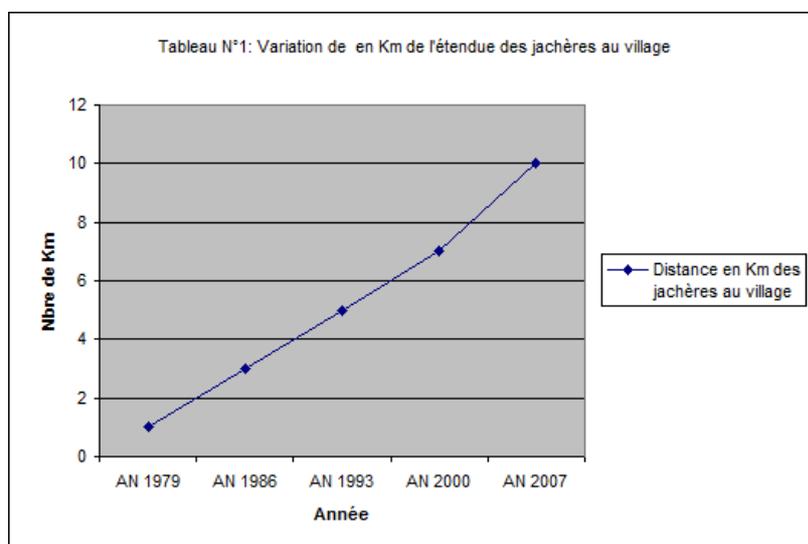
## IX. ANALYSE DES TENDANCES : VILLAGE MPEKESO.

### IX.3.1. LE SOL

#### IX.3.1.1. jachères

Le graphique N°1 montre comment l'étendue de la jachère a évolué durant les 28 dernières années. La distance par rapport au village a été multipliée par 10. Là encore la déforestation est un fait évident qui frappe la contrée. Leur système d'exploitation agricole n'est pas de nature à pouvoir protéger la forêt.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Distance en Km des jachères au village	1	3	5	7	10

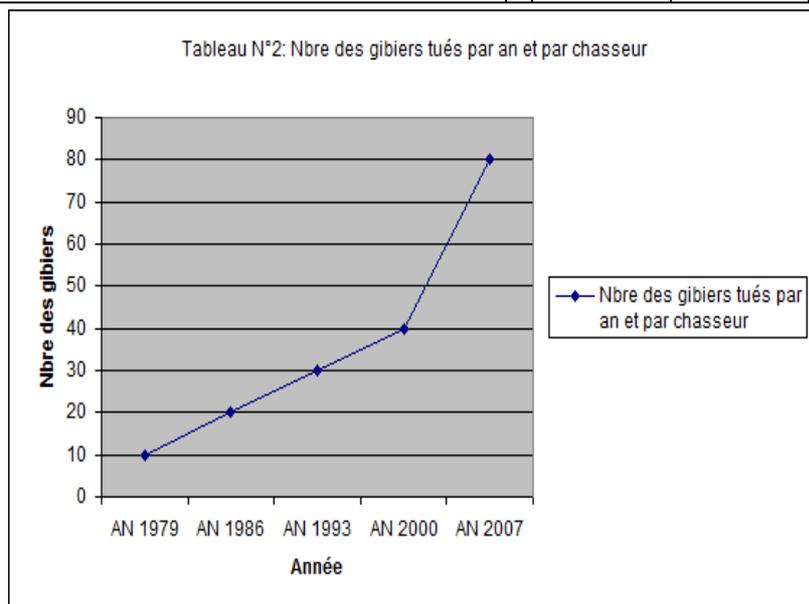


## IX.3.2. LA FORET

### IX.3.2.1. Les gibiers

La chasse est une activité qui est pratiquée par la quasi-totalité des hommes au niveau du village. Le graphique ci-dessous met en exergue la variation du nombre des gibiers tués par an et par chasseur. Actuellement, un chasseur tue au moins 80 gibiers en une année. Ce qui fait que les animaux s'éloignent de plus en plus du village.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nombre des gibiers tués par an et par chasseur	10	20	30	40	80

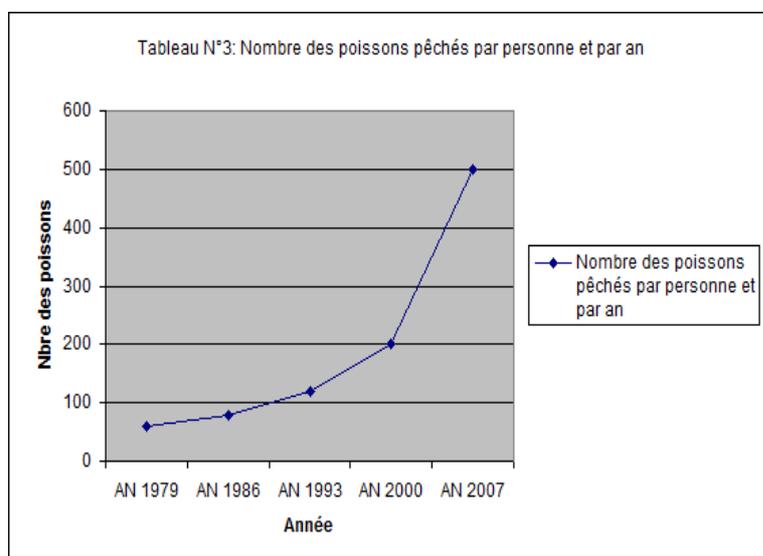


## IX.3.3. RIVIERES

### IX.3.3.1. Les poissons

L'activité de la pêche prend de plus en plus des allures inquiétantes comme l'indique le tableau ci-après. Le nombre des poissons pêchés par an et par pêcheur a varié de 60 à 500 durant ces 28 dernières années.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nombre des poissons pêchés par personne et par an	60	80	120	200	500

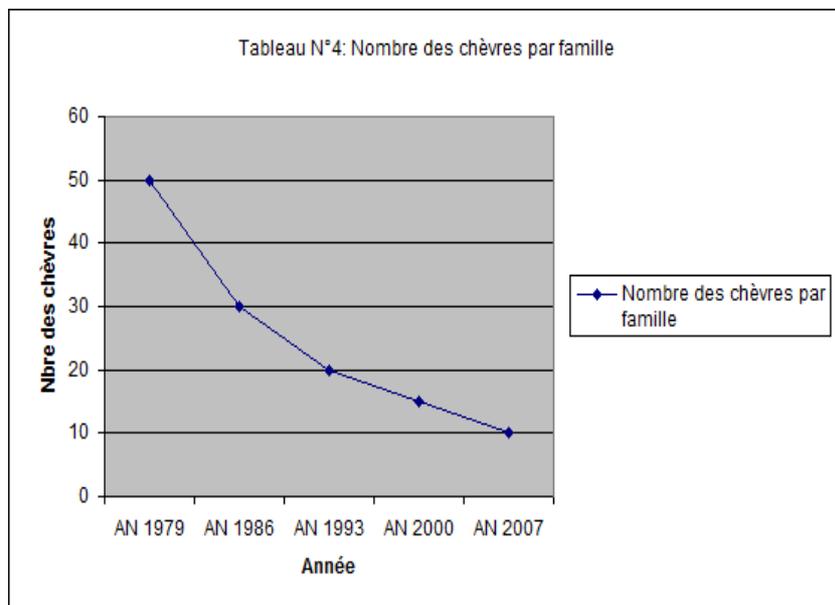


### X.3.4. ELEVAGE

#### X.3.4.1. Les chèvres

L'élevage de chèvre est en régression. Jadis, un éleveur pouvait compter jusqu'à 50 têtes. Mais pour le moment, il n'en reste que 10 par éleveur.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nombre des chèvres par famille	50	30	20	15	10



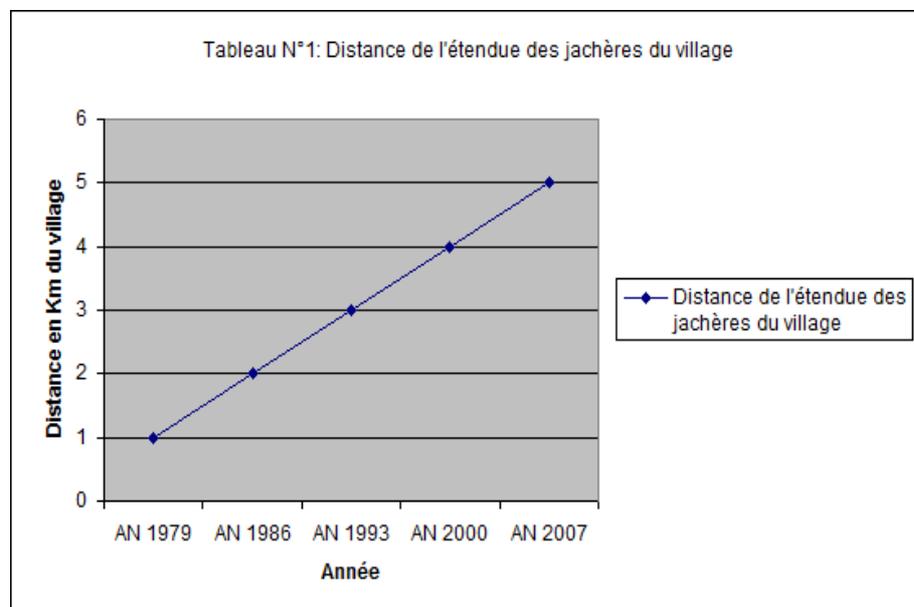
## X. ANALYSE DES TENDANCES : VILLAGE ELONGO.

### X.3.1. LE SOL

#### X.3.1.1. JACHERES

Le graphique ci-dessous indique la variation de la distance en Km de jachères par rapport au village. Il est évident que l'étendue des jachères ne cesse d'augmenter sans doute à cause de leur système de culture qui ne protège pas le sol, véritable facteur de production.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Distance de l'étendue des jachères du village	1	2	3	4	5

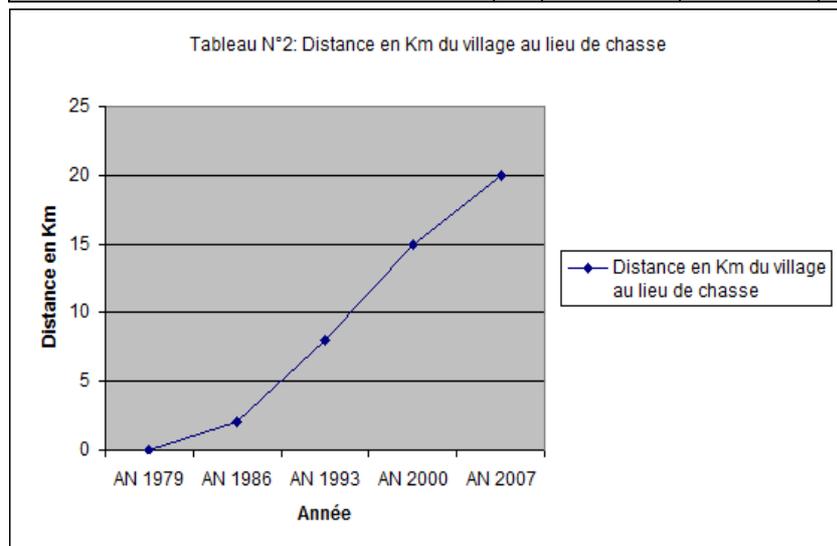


### X.3.2. LA FORET

#### X.3.2.1. Les gibiers

Le graphique N°2 indique la variation de la distance du village au lieu de chasse. Dans les années 70 la chasse se faisait à moins d'un kilomètre. Mais au jour d'aujourd'hui, il faut parcourir 20 Km avant d'arriver au lieu de chasse.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Distance en Km du village au lieu de chasse	0	2	8	15	20

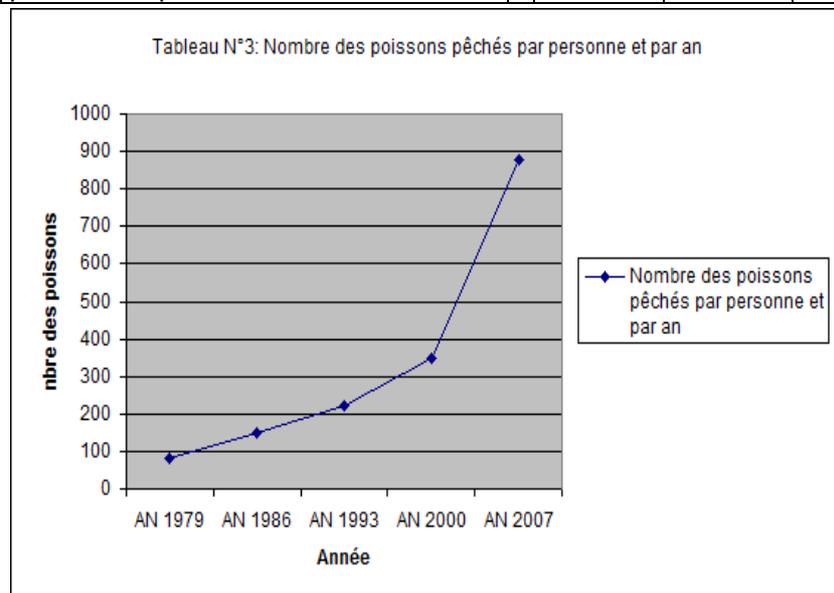


### X.3.3. RIVIERES

#### X.3.3.1. Les poissons

Le tableau ci-après montre le nombre des poissons pêchés par personne et par an. Jadis, la pêche ne se faisait pas comme aujourd'hui. C'était une pêche de subsistance. Mais actuellement, la pêche se fait essentiellement pour la vente et les pêcheurs se sont procurés des filets pour la pêche.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nombre des poissons pêchés par personne et par an	80	150	220	350	880

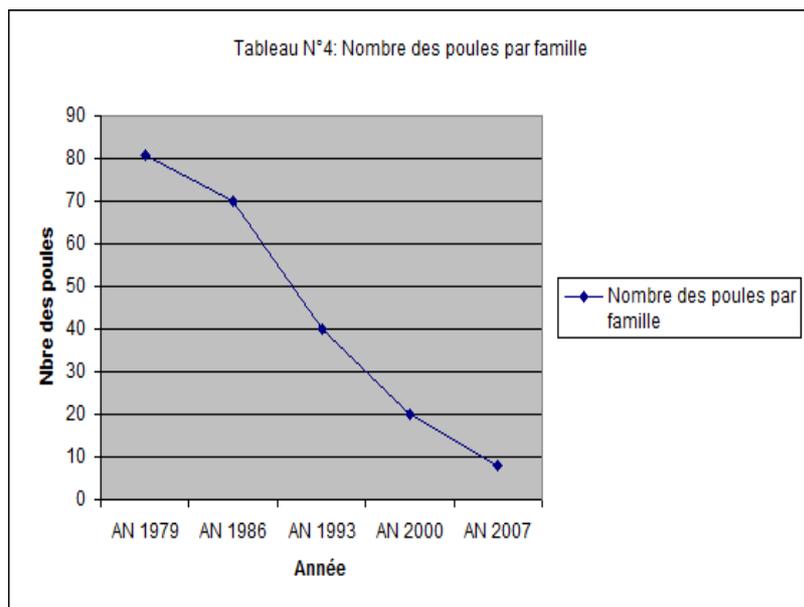


### X.3.4. ELEVAGE

#### X.3.4.1. La poule

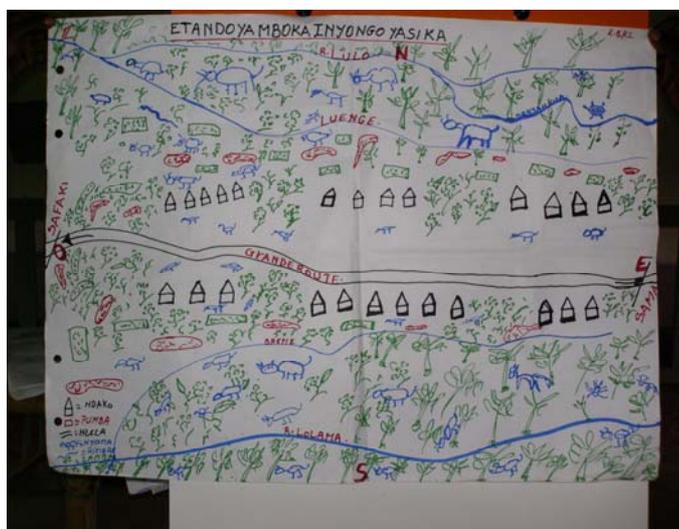
L'élevage de la volaille a fort diminué par rapport au passé. Dans les années 70, un éleveur totalisait facilement 81 poules. Mais avec le temps, le nombre a sensiblement diminué. Et aujourd'hui, il n'en reste que 8 poules par éleveur.

	AN 1979	AN 1986	AN 1993	AN 2000	AN 2007
Nombre des poules par famille	81	70	40	20	8



## II. LA CARTOGRAPHIE PARTICIPATIVE.

Les résultats de tendances ont été corroborées par les séances de cartographie participative à cartographie. Pour certains éléments comme les jachères, la présence de la faune, la différence est vraiment visible à partir cartes dessinées par les villageois. Au total une quarantaine des cartes ont été dessinées et leur compilation donnera une vue globale couvrant les dix villages. La première tentative n'a pas abouti. La cause principale étant le chevauchement des certaines limites. Les communautés ont demandé un plus de temps pour mieux examiner les différentes limites entre village avant de tomber sur un consensus.



Les cartes ont fourni une visualisation, à partir des clarifications villageoises, des différentes ressources notamment la distribution de la faune dans la contrée, les sources d'eau et les rivières, les champs, les jachères, les pâturages, les habitations, les infrastructures sociaux, etc...

Les objectifs principaux de séances de cartographie participative avec les communautés du secteur étaient de :

- Avoir la vision générale des communautés sur « leurs » ressources et plus particulièrement sur la tendance future à partir de la carte de rêve. En corollaire stimuler la planification des actions.
- Permettre un lien professionnel entre les comités de gestion des ressources naturelles et leur base
- Sensibiliser et conscientiser les communautés du danger qu'elles courent à partir de la comparaison entre les cartes du passé, du présent et du futur.
- Lancer les débats intercommunautaires sur la gestion des ressources naturelles afin de faciliter l'approbation par la masse sur les actions entreprendre.



## CHAP. IV : ANALYSE GENRE, LIVEHOOD ET STAKEHOLDERS.

### IV.1. ANALYSE GENRE.

Cette analyse nous permet d'identifier la quasi-totalité des activités dans le secteur. Et surtout celles qui sont étroitement liées aux ressources naturelles. Ceci est si nécessaire d'autant plus que le futur plan d'aménagement et de gestion des ressources naturelles devra tenir compte des acteurs directement ou indirectement impliqués en vue de définir des politiques adéquates et appropriées pour chaque catégorie. Bien que cette analyse va au-delà de la seule considération féminine, elle offre une vision globale de l'implication de la femme dans différentes activités ce qui favorise la détermination de l'angle sous laquelle amorcer le développement des stratégies et des politiques pour permettre à la femme de contribuer à la prise de décision.

#### IV.1.1. analyse genre par activités.

Le tableau ci-dessous reprend pratiquement toutes les activités qui sont pratiquées dans le secteur de Lokolama et les catégories des personnes qui les exercent par sexe. A la lecture du tableau, contrairement à nos attentes, les femmes exercent presque toutes les activités hormis celles qui demandent plus d'efforts physiques. Par contre elles sont les seules à faire l'ecopage.

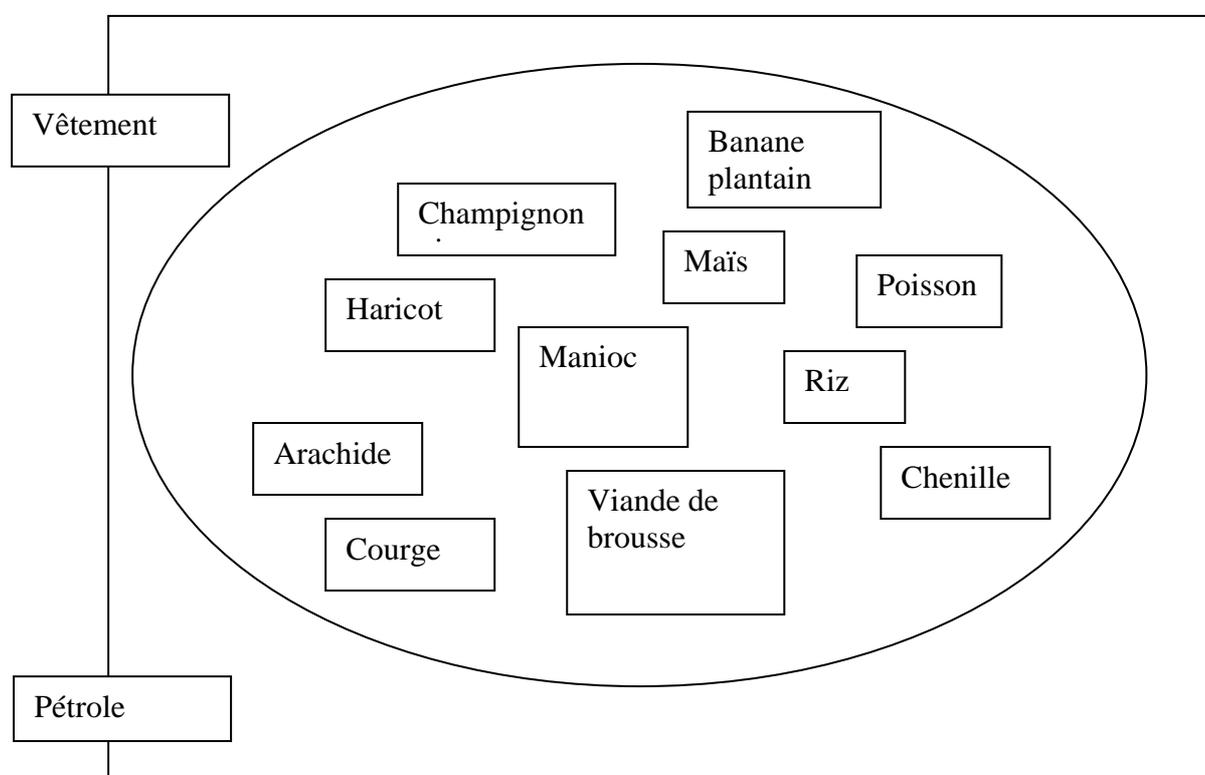
N°	ACTIVITES	GENRE			
		H.A.	J.H.	F.M.	J.F.
1	Agriculture	✓	✓	✓	✓
2	Pêche avec filet	✓	✓		
3	Ecopage			✓	✓
4	Chasse	✓	✓		
5	Elevage	✓	✓	✓	✓
6	Commerce	✓	✓	✓	✓
7	Maçonnerie	✓	✓		
8	Enseignement	✓	✓	✓	✓
9	Couture	✓	✓	✓	✓
10	Menuiserie	✓	✓		
11	Ramassage des PFNL	✓	✓	✓	✓
12	Tirer le miel	✓	✓		
13	Employé	✓	✓	✓	✓
14	Fabrication de la boisson alcoolique	✓	✓	✓	✓
15	Forge	✓	✓		
16	Pharmacopée	✓	✓		
17	Coiffure	✓	✓	✓	✓
18	Fabrication des briques	✓	✓		
19	Réparation des radios, vélo...	✓	✓		
20	Restaurant	✓	✓	✓	✓
21	Cordonnerie	✓	✓		

#### IV.1.2. matrice d'accès et de contrôle des ressources.

N°	RESSOURCES NATURELLES	ACCES				CONTROLE			
		H.A.	J.H.	F.A.	J.F.	H.A.	J.H.	F.A.	J.F.
1	Forêt	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
2	Rivières	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
3	Jachères	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
4	Poisson	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
5	Gibiers	✓	✓			✓	✓		
6	Marais			✓	✓	✓	✓	✓	✓
7	Sol	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓

#### IV.1.3. analyse livelihood.

Le diagramme de Venn ci-dessous met en exergue les différents produits que les habitants vendent pour la survie. La forme ovale représente le secteur et les produits se trouvant à l'intérieur sont ceux qui sont produits localement. Les vêtements et le pétrole proviennent du reste du pays représenté par le rectangle, en dehors du grand rectangle. Le diagramme montre clairement que les produits agricoles pris dans leur ensemble occupent la première place. Et, partant, toute intervention future devra tenir compte de cet aspect de chose.



L'autre observation majeure faite à partir de l'analyse de ce diagramme de Venn est que la chasse est devenue actuellement l'une des activités qui prend de plus en plus de l'ampleur dans la région de Lokolama. Cette attitude s'explique par la difficulté d'écouler les produits agricoles à la suite de l'enclavement de cette région dû à la dégradation des infrastructures

routières et des différentes voies d'accès. Les autochtones préférant s'adonner progressivement plus à la recherche de la viande de brousse susceptible d'être vendue aux rares commerçants en provenance du Kasai et avec comme conséquence la réduction au fil de temps de la production agricole à une production d'autoconsommation.

Néanmoins quelques commerçants apparentés à des commerçants ambulants font des rares navettes entre Oshwe, Kinshasa et Lokolama et ravitaillent les habitants du secteur en vêtements, pétrole et quelques produits manufacturiers d'une importance mineure. Il est aussi vrai que l'ONG FOLECO ravitaillait aussi le secteur Lokolama en produits manufacturiers en aval tandis qu'en amont il achète la petite production agricole disponible. Il faudrait toutefois souligner le caractère inégal voire même injuste de ces échanges.

#### IV.1.4. analyse des intervenants (stakeholders).

L'analyse des intervenants permet de recenser et d'identifier tous les acteurs qui ont un intérêt sur les ressources naturelles ou qui peuvent contribuer dans la mise en œuvre des zones communautaires pour la gestion durable des ressources naturelles.

Ils ont été classés en trois catégories :

- les intervenants primaires : ceux qui ont une influence directe positive ou négative sur la gestion des ressources naturelles.
- Les intervenants secondaires : ceux qui sont impliqués dans la mise en œuvre de la gestion durable et rationnelle des ressources naturelles (GCRN).
- Les intervenants clés : Qui sont incontournables pour la réussite de la mise en œuvre de la GCRN essentiellement l'administration publique.

Intervenants	Activités	Besoin des COBAs	Influence	Importance
<b>Communauté</b>				
Les agriculteurs	Culture	- Source de revenu - Alimentation	-Meilleur moyen d'avoir la nourriture.	Très important
Les pêcheurs	Pêche	- Source de revenu - Alimentation	Meilleur moyen d'avoir la nourriture.	Très important
Les chasseurs	chasse	-Source de revenu -Production locale de la viande	- Massacre de l'espèce animale	Moins important
Les éleveurs	élevage	- Source de revenu - Alimentation - Paiement de la dot	Alternative pour avoir de l'argent	Très important
Ceux qui font le ramassage des produits forestiers non ligneux	Ramassage	- Source de revenu -Alimentation	Alternative pour avoir de l'argent	Très important
Commerçants	Petit commerce	Générer le revenu	Création d'emploi	Très important

<b>Organisation non gouvernementale</b>				
PACT	Gestion durable des ressources naturelles par les communautés de base	-Renforcement des capacités des COBAs en CBNRM - Appui technique dans l'exécution des activités génératrices de revenu.	- Création d'emploi - réduction de la pauvreté	Très important
FOLECO	- Octroyer des outils aratoires à crédit. - Achat des produits agricoles. - Vente des outils aratoires et des produits manufacturés. - Renforcer les capacités de organisations de base.	- Etre financé - Avoir des outils aratoires - Se procurer les produits manufacturés - Etre formé en techniques culturales modernes	- Création d'emploi - réduction de la pauvreté	Très important
<b>Les départements du Gouvernement</b>				
Ministère de l'agriculture	- Soutenir les activités agricoles	-Etre formé en techniques culturales modernes	-connaissance des techniques agricoles	Très important
Ministère de l'environnement	-Soutenir les activités CBNRM - Faire respecter le code forestier	- Obtenir les documents conférant des forêts aux COBAs.	-Avoir des forêts communautaires	Très important

## CHAP. V. LE PLAN D'ACTION COMMUNAUTAIRE

AXE STRATEGIQUES	PERIODE			RESPONSABLES	RESULTATS ATTENDUS
	AN 1	AN 2	AN 3		
<b>1. AGRICULTURE</b>					
<b>a. Objectif</b>					
Augmenter la production agricole					
<b>b. Activités</b>					
* Former les cultivateurs en technique culturale moderne	X			ONG locales et internationales	Les cultivateurs sont formés et mettent en pratique les techniques
* Distribuer les outils aratoires	X			ONG locales et internationales	Les cultivateurs entrent en possession des outils aratoires en vue de cultiver
* distribuer les semences améliorées et/ou les semences locales	X			ONG locales et internationales	Les cultivateurs ont la semence pour le semis
<b>2. LA SANTE</b>					
<b>a. Objectif</b>					
Améliorer l'état sanitaire					
<b>b. Activités</b>					
* Construire les hôpitaux	X			ONG locales, internationales, les agences onusiennes et l'état	les hôpitaux sont construits
* Réhabiliter l'hôpital	X			ONG locales, internationales, les agences onusiennes et l'état	l'hôpital est réhabilité
* Electrifier l'hôpital	X			ONG internationales, les agences onusiennes et l'état	l'hôpital est électrifié

* Equiper les hôpitaux	X			ONG internationales, les agences onusiennes et l'état	l'hôpital est équipé
* Améliorer les salaires des agents sanitaires		X		l'Etat	Les agents sanitaires sont bien rémunérés
* Construire et équiper les dispensaires	X			ONG internationales, les agences onusiennes et l'état	les dispensaires sont construits et équipés
* Distribuer les médicaments	X			ONG internationales, les agences onusiennes et l'état	Les hôpitaux sont dotés des produits pharmaceutiques
* Aménager les sources d'eau	X			ONG internationales, les agences onusiennes et l'état	La population a accès à l'eau potable
<b>3. ECONOMIE</b>					
<b>a. Objectif</b>					
Créer et améliorer les activités existantes en vue d'augmenter le revenu					
<b>b. Activités</b>					
* Réhabiliter les routes	X			ONG internationales, les agences onusiennes et l'état	les routes sont réhabilitées
* Déballer et draguer la rivière Lokoro	X			ONG internationales, les agences onusiennes et l'état	le transport devient aisé parce que la rivière Lokoro est dégagée
* Prendre contact avec les opérateurs économiques pour le transport des produits		X		ONG internationales	La circulation des biens et de personnes est facilitée.
* Créer les sociétés	X			Les opérateurs économiques, les bailleurs de fond, les ONG internationales (plaidoyer) et l'état.	Les sociétés sont installées
* Créer les magasins	X			COBA, les opérateurs économiques	Présence des magasins

* Créer des mécanismes pour harmoniser les prix des produits	X			COBA	Les prix sont uniformisés
* Acheter un bac	X			L' état et les ONG internationales	Le bac est acquis
<b>ELEVAGE</b>					
<b>a. Objectif</b>					
Augmenter la production animale					
<b>b. Activités</b>					
*Acheter les vaches	X			COBA	les COBA commencent l'élevage de la bête bovine
* Distribuer les races améliorées de la volaille	X			les ONG internationales	la production de la volaille est améliorée
* Former les éleveurs	X			les ONG internationales	Les éleveurs sont formés en vue de rentabiliser l'élevage
* Distribuer les races améliorées porcine, ovine et caprine	X			les ONG internationales	L'acquisition des races porcine, ovine et caprine par les COBA
* Lutter contre les épidémies des animaux domestiques	X			ONG internationales, les COBA et l'état	Les épidémies des AD sont contrôlés et maîtrisées
<b>5. SOCIAL</b>					
<b>a. Objectif</b>					
Améliorer les conditions de vie des COBA					
<b>b. Activités</b>					
* Construire les maisons	X			Les ONG internationales, l'état et les COBA	Les étendues victimes de la déforestation sont reboisées
* Créer des ONG	X			Les ONG internationales, l'état et les COBA	les ONG sont créées
Former les équipes de football	X			Les COBA	Les équipes sont formées
* Financer les ONG	X			les ONG internationales, l'état	Les ONG obtiennent le financement

* Construire les églises	X			les COBA	Les églises sont construites
* Electrifier les villages	X			Les ONG internationales et l'état	Les villages sont électrifiés
* Construction d'un centre social	X			Les ONG internationales et l'état	Les centres sociaux sont construits
<b>6. ENVIRONNEMENT</b>					
<b>a. Objectif</b>					
Gérer durablement les ressources naturelles					
<b>b. Activités</b>					
* Exploiter les bois	X			les sociétés	la mise en valeur des ligneux
* Faire le marketing pour la vente des chenilles	X			les COBA	Les chenilles obtiennent le débouché
* Faire de démarches pour l'obtention des documents conférant la gestion des forêts aux COBA	X			les COBA et le gouvernement et les ONG internationales	Les forêts deviennent communautaires
* Réglementer la chasse	X			les COBA et le gouvernement	la chasse est bien réglementée
<b>7. EDUCATION</b>					
<b>a. Objectif</b>					
Améliorer le niveau de l'éducation					
<b>b. Activités</b>					
* Construire les écoles	X			le gouvernement et les ONG internationales	Les écoles sont construites
* Alphabétiser les jeunes et les adultes	X			ONG locales, internationales et les églises	Les jeunes et les adultes savent lire, écrire et calculer
* Equiper les écoles				ONG internationales, les agences onusiennes et l'état	Les écoles sont équipées

* Mettre les tôles aux écoles	X			ONG internationales, les agences onusiennes et l'état	Les écoles sont tôlées
* Mécanisation des écoles et des enseignants	X			L'Etat	les écoles et les enseignants sont mécanisés
<b>PECHE</b>					
<b>a. Objectif</b>					
Augmenter la production de poisson					
<b>b. Activités</b>					
* Distribuer les alevins pour la pisciculture	X			les ONG internationales	Les étangs piscicoles sontensemencés par des nouvelles espèces
* Construire les étangs piscicoles	X			COBA	Les étangs sont construits

## CONCLUSION

L'utilisation d'une stratégie d'intervention appropriée en matière de GCRN a permis d'amorcer un début de changement de comportement chez les communautés locales du secteur de Lokolama. La mise en pratique des outils de la MARP ; comme l'exercice de la cartographie, a permis aux autochtones de visualiser, et donc en même temps d'identifier et de localiser, les ressources naturelles et leurs différents usages. L'analyse de tendances de certains paramètres a fait découvrir aux habitants du secteur la destruction systématique et irréversible, si rien n'est fait, des ressources naturelles au fil du temps.

De cette analyse, il ressort que l'espèce animale est la ressource la plus menacée. Et l'abattage des arbres aux fins agricoles ; bien que nuisible à terme, n'a pas les mêmes effets que la chasse sur l'équilibre écologique.

Les intervenants potentiels sont les autochtones eux-mêmes, mais aussi les ONG internationales par lesquelles le processus CBNRM a été amorcé dans le secteur.

Toute intervention à court et à moyen terme devra être axée sur quatre points, à savoir :

- Le renforcement des capacités des communautés de base en techniques culturales et en élevage.
- La promotion de la commercialisation des produits forestiers non ligneux (PFNL).
- L'amélioration des filières porteuses ou du système de commercialisation des produits.
- L'appui socio organisationnel (structuration, convention, règlement,...)

A long terme et tenant compte des potentialités de la forêt en faune et en flore, selon les inventaires biologiques, la mise en place d'une structure d'écotourisme pourra être étudiée ; étant donné sa pertinence.

Les communautés de base, hostiles au processus au début, ont finalement compris, à travers les ateliers, les restitutions et la sensibilisation la pertinence du programme. Et même les habitants des autres villages attendent impatiemment leur implication dans les processus.